Mittelalter · Moyen Age
Medioevo · Temp medieval

Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins

30. Jahrgang – 2025/3

Mittelalter · Moyen Age
Medioevo · Temp medieval

30. Jahrgang, 2025/3, September 2025

Inhalt / *Sommaire*

85 *Mathias Glaus et Daniel de Raemy,*
La grande tour de La Tour-de-Peilz, de son origine « rodolphienne » (vers 979–1017) à son remaniement sous les Savoie (av. 1288–1305), reconstitution des fonctions résidentielles et défensives

121 Kurzberichte

121 Publikationen

122 Vereinsmitteilungen

Titelbild / *Couverture:* Vue de la tour, après la fouille, en direction du corps de logis. Rémy Gindroz, 2018

Herausgeber / *Editrice*
Schweizerischer Burgenverein
L'Association Suisse Châteaux forts
© 2025 Schweizerischer Burgenverein

Präsident
Dr. Daniel Gutscher
Scheuermattweg 6, CH-3007 Bern
praesident@burgenverein.ch

Redaktionsadresse
Geschäftsstelle, Jasmin Frei
Obermattstrasse 27, CH-8330 Pfäffikon
info@burgenverein.ch
Telefon 078 420 98 14

Redaktionskommission
PD Dr. Armand Baeriswyl, Vorsitzender
(Archäologischer Dienst des Kantons Bern; Universität Bern, Institut für archäologische Wissenschaften)
Jasmin Frei, M.A.
(Schweizerischer Burgenverein)
Dr. Elisabeth Crettaz-Stürzel
(freiberufliche Kunsthistorikerin)
Dr. Daniel Gutscher
(ehemaliger Leiter des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern)
Sophie Providoli, lic. phil., CAS
(Dienststelle für Immobilien und Bauliches Erbe (VS))
Lukas Wallimann, M.A.
(Denkmalpflege Kanton Schaffhausen)

Erscheinungsdatum / *Parution*
31.3. / 30.6. / 30.9. / 29.12.

Auflage / *Tirage* 1000
Erscheint vierteljährlich / *trimestriel*
ISSN 1420-6994 Mittelalter (Basel)

Gestaltung / *Layout*
bido-graphic GmbH, Muttenz

Druck / *Impression*
Sparn Druck + Verlag AG, Magden AG

Mission Statement

«Mittelalter – Moyen Age –Medioevo – Temp medival» (MMMT) wird unter diesem Namen seit 1994 als viermal jährlich erscheinende wissenschaftliche Zeitschrift vom Schweizerischen Burgenverein herausgegeben. Vorgängerzeitschriften gibt es seit 1927. Entsprechend den statutarischen Vereinszielen dient die Zeitschrift der Präsentation und Verbreitung aktueller Forschungsergebnisse der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Archäologie und Kulturgeschichte. Im Zentrum steht insbesondere die Präsentation von Forschungen zu mittelalterlichen Burgen und neuzeitlichen Schlössern, aber ebenso zu Klöstern, Kirchen und ländlichen wie städtischen Siedlungen sowie zur Sachkultur. Die Zeitschrift soll aktuelle wissenschaftliche Forschungsergebnisse so präsentieren, dass sie auch für interessierte Nichtfachleute verständlich sind. Ausserdem berichtet MMMT über die Aktivitäten des Burgenvereins und stellt neue Publikationen vor.

MMMT ist offen für Beiträge von Autorinnen und Autoren aller archäologischen oder verwandten Disziplinen. Den geografischen Rahmen bilden die Schweiz und das nahe Ausland. Die Beiträge unterliegen einem Peer-Review-Verfahren mittels Gutachten von Mitgliedern der Redaktionskommission; gegebenenfalls werden unabhängige externe Gutachterinnen und Gutachter beigezogen.

MMMT erscheint als Heft im Format A4. Es wird allen Mitgliedern des Schweizerischen Burgenvereins abgegeben, kann aber auch abonniert werden. Publikationssprachen sind Deutsch, Französisch und Italienisch, mit Zusammenfassungen in allen vier Landessprachen.

Open Access Policy

Die Zeitschrift erscheint gedruckt und wird im Internet in «E-Periodica. Schweizer Zeitschriften online» der ETH Zürich (https://www.e-periodica.ch) unter der Creative-Commons-Lizenz 4.0 (CC BY-SA 4.0) frei zugänglich gemacht. Für Autorinnen und Autoren fallen keine Gebühren an. Alle Autorinnen und Autoren haben das Recht, ihre Beiträge sofort nach der Publikation auf einem Repositorium ihrer Wahl zu archivieren.

La grande tour de La Tour-de-Peilz, de son origine « rodolphienne » (vers 979–1017) à son remaniement sous les Savoie (av. 1288–1305), reconstitution des fonctions résidentielles et défensives

de Mathias Glaus et Daniel de Raemy

1. Introduction

En prémisse à un réaménagement, les fouilles menées en 2018 au château de La Tour-de-Peilz (Vaud, Suisse) ont permis de mettre au jour les vestiges du noyau primitif de la forteresse, dont la base d'une tour maîtresse datant de l'an Mil (Fig. 1). Bien que limitées à une surface de 500 m², des investigations sur une surface étendue dans un contexte castellologique faisaient défaut dans le canton de Vaud ces dernières décennies. Plusieurs tours romanes sont pourtant bien conservées dans cette région, mais la structure de La Tour-de-Peilz est la première à bénéficier de méthodes d'analyse actuelles aboutissant à une datation précise et autorisant le questionnement de son évolution et de ses fonctions. L'étude concomitante des sources, riches pour les périodes plus récentes, permet également de cerner toute l'ampleur du développement de ce secteur du château sous les Savoie entre le XIII^e^ et le XV^e^ siècle.

2. Situation géographique et géologique

Le château de la Tour-de-Peilz borde la rive nord de l'extrémité orientale du lac Léman quelque peu en avant du

1 : Relevé des vestiges mis au jour : au sud-ouest, une tour renforcée par une chemise construite sur un promontoire rocheux ; à l'est et au nord une cave et un mur de terrasse d'époque moderne, la conservation de ces structures a limité l'investigation dans ces secteurs.

2 : Le château est situé en bordure du lac, aux pieds des Préalpes.

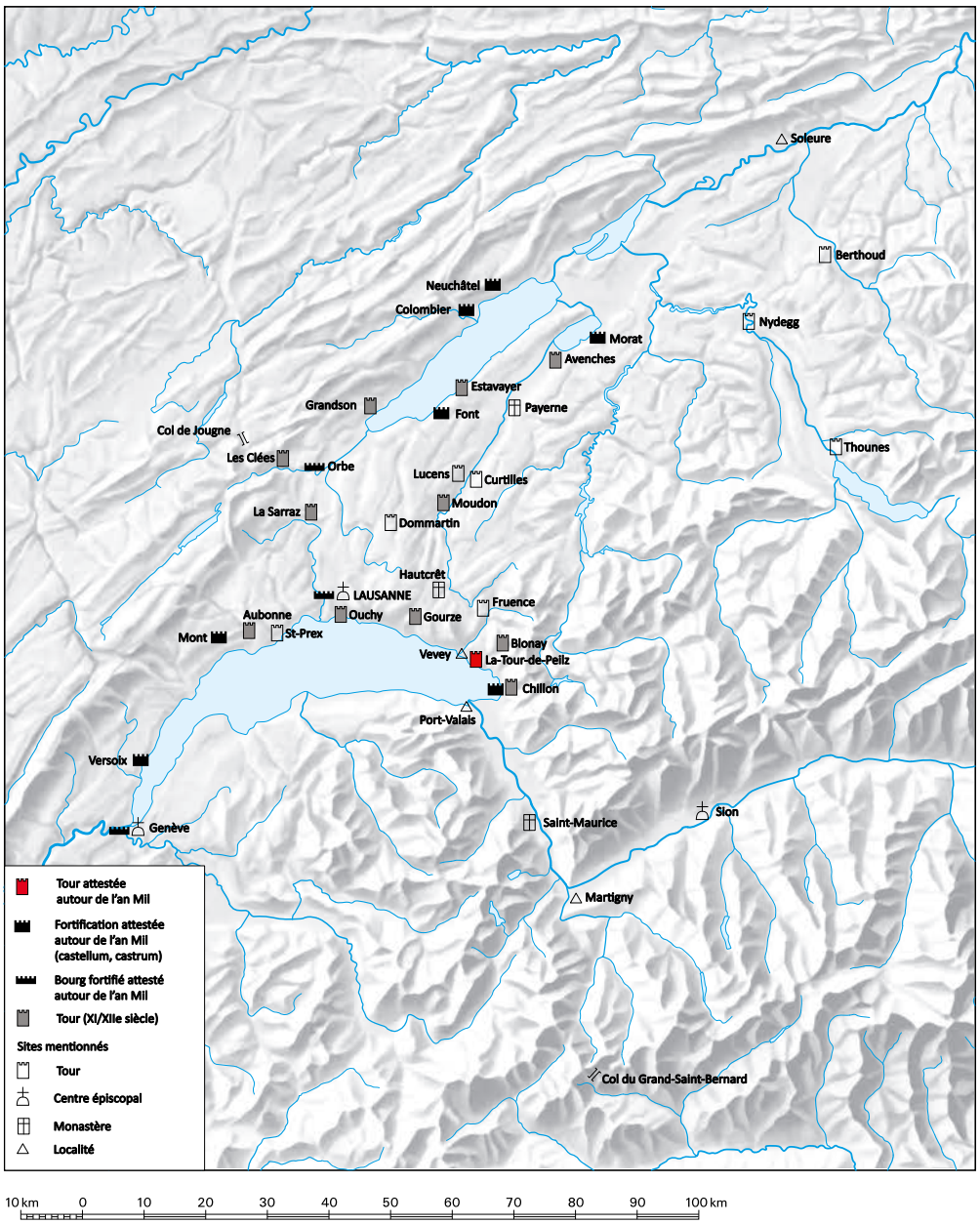
pied des Préalpes qui définissent le versant oriental de la vallée du Rhône (Fig. 2). Ce site est éloigné d'un kilomètre à peine de l'agglomération de *Viviscum* / Vevey, d'origine antique et disposée sur un ancien carrefour d'importance où se rejoignent deux routes venant du nord et une autre menant à l'Italie (axe nord-est en direction de l'Allemagne : Moudon – Avenches – Soleure – Augst ; axe sud-ouest en direction de la France : Lausanne – Orbe – Col de Jougne ; axe sud-est en direction de l'Italie : Saint-Maurice – Martigny – Col du Grand-Saint-Bernard). Ces voies antiques sont encore fréquemment utilisées durant le Moyen Âge ; placé sur ce même axe sept kilomètres au sud-est, un verrou naturel est stratégiquement contrôlé par la forteresse de Chillon attestée déjà au IX^e^ siècle[1]. Le bourg riverain de La-Tour-de-Peilz possède également un port naturel situé en face de Port-Valais et du delta du Rhône (Fig. 3). L'ancienne seigneurie profitait de droits de péages sur le sel *(pedagium salis)*[2], attestés au XIII^e^ siècle ; qui devaient frapper le commerce, transitant par voie lacustre ou terrestre entre le Valais et le nord.

Le château actuel présente une configuration triangulaire : deux tours circulaires flanquent les courtines au nord en face de la terre, tandis que l'ancienne tour maîtresse rectangulaire ferme la pointe sud, qui est disposée sur un promontoire s'avançant dans le lac. Un long corps de logis forme le côté ouest qui borde également la rive ; cette zone a cependant été fortement remblayée entre les XVIII^e^ et XX^e^ siècles afin d'élargir les berges. Les fouilles récentes ont été limitées à la pointe sud du site et le substrat naturel n'a pu être atteint que sur une surface restreinte en raison de la présence d'épais remblais de graves instables sur lesquels ont été édifiées plusieurs structures récentes qui devaient être préservées. Néanmoins, directement sous la tour, le sommet d'un rocher formant un massif saillant a pu être mis en évidence. Ce dernier est constitué d'un grès tendre (molasse rouge – Chattien) recouvrant une roche plus dure de type flysch, à grains fins de couleur grise tendant vers le rouge et contenant de nombreuses veines. Ce massif forme une crête abrupte au nord-ouest de plus de 24 m de long (altitude du sommet : 375,53 m) et un pan incliné descendant en direction du sud-est ; les pieds du rocher n'ont pas pu être dégagés. Le niveau ancien du lac, qui présentait une certaine amplitude avant la construction du barrage à l'embouchure du Rhône à Genève en 1884, peut être estimé entre 2,5 et 5,5 m sous le sommet du rocher ; de ce fait, il est envisageable que ce massif fût initialement détaché des terres par les flots. La configuration exacte de la rive primitive au-devant de ce rocher reste inconnue à ce jour.

Une pièce de monnaie égarée, un Antoninien de Gallien (260–268 après J.-C.) retrouvé dans une anfractuosité de la roche, indique que celle-ci devait être à nu durant cette période. Aucune occupation permanente n'a pu être mise en évidence sur ce site avant la construction de la tour.

3. Les origines de la tour, du Royaume de Bourgogne aux premiers seigneurs de La Tour

Les sources sont muettes sur les origines du château de La Tour-de-Peilz et aucun document n'est antérieur au milieu du XII^e^ siècle ; la construction de la tour est cependant plus ancienne ; les deux premières phases, comportant peu de mobilier céramique ou d'artefacts, ont été datées au moyen d'analyses radiocarbones[3]. Le recoupement de huit mesures effectuées sur plusieurs matériaux (os de faune, déchets de consommation jetés dans les remblais de construction, brindilles carbonisées prélevées dans les mortiers, branchettes de clayonnage et des poutres de bois conservées dans une couche d'incendie) a permis de réduire les intervalles chronologiques. La construction de la tour peut ainsi être datée au plus



3 : Carte de la Suisse occidentale et des principaux sites mentionnés.

tard entre 979 et 1017 avec l'adjonction d'une première chemise avant 1028.

Autour de l'an Mil, le site de La Tour-de-Peilz se trouve géographiquement au centre du Royaume de Bourgogne transjurane (888–1032). Rodolphe III (993–1032) séjourne d'ailleurs fréquemment à Vevey[4]. La tour, située à quelque distance, hérite plus tardivement le nom de *Turris viviaci*. Aucune mention de cette forteresse n'est pourtant faite dans les différents documents émanant de la chancellerie royale, contrairement à quelques rares places fortes royales, telle Neuchâtel *(Novum Castellum)* citée en 1011. La présence de cette tour à proximité de Vevey ne devait alors pas gêner le pouvoir royal et son édification a dû être réalisée avec le consentement du souverain.

La construction d'une tour en pierre devait impliquer des moyens ; à défaut du souverain, qui d'autres a pu édifier cette forteresse ? Dans le Royaume de Bourgogne, le haut clergé sert régulièrement d'appui à la politique royale. En 1011 l'évêque de Lausanne reçoit de Rodolphe III les droits comtaux du Pays de Vaud, suivant de quelques années la donation du comté du Valais à l'évêque de Sion (999). Autour de l'an Mil, les évêques de Lausanne, Henri de Bourgogne (985–1018) et son successeur

Hugues de Bourgogne (1018–1037), sont d'ailleurs des proches ou des parents du roi, que ce dernier place sur le siège épiscopal lui permettant un contrôle de l'église[5]. Ces donations devaient renforcer le lien entre les évêques et le roi et assurer la fidélité du haut clergé, tandis que l'aristocratie locale est plus encline à la rébellion[6]. Proche du roi, l'évêque de Lausanne aurait pu édifier cette tour. S'il s'était agi de ce prince ou de son chapitre, à l'instar des châteaux de Lausanne, Lucens, Dommartin, Curtilles, Avenches, Ouchy, ou Saint-Prex, La Tour-de-Peilz aurait laissé davantage de traces écrites dans le cartulaire de Notre-Dame de Lausanne. Or, dans ce document, La Tour-de-Peilz et les seigneurs qui en sont issus sont très rarement cités et les possessions tant épiscopales que capitulaires dans cette région apparaissent très limitées. L'évêque de Sion et le comte de Genève étant mentionnés plus tardivement chacun détenteur d'une partie respective de la seigneurie de La Tour (voir *infra*), pourraient-ils être à l'origine de cette forteresse ? Sur les rives du Léman, les châteaux de La Tour et de Chillon se font face à faible distance, l'un aurait pu être édifié en réponse à l'autre. L'évêque de Sion, bien possessionné dans la région[7], détient assurément Chillon et l'a même peut-être construit. Le château de La Tour-de-Peilz doit alors être situé dans l'orbite du comte de Genève. En effet, les lignages possessionnés dans cette région, soit les Gruyère, les Oron, les Blonay étaient, comme les La Tour, vassaux de ce comte[8]. Ces relations de dépendance, bien établies au XII^e^ et dans le premier tiers du XIII^e^ siècle, avant les entreprises de Pierre de Savoie, tendent à indiquer que le château de La Tour serait le fait du comte de Genève, dans sa stratégie d'extension à l'autre bout du lac Léman. Cependant, l'existence de ce lignage à l'époque des rodolphiens n'est pas claire. Les études récentes placent Rodolphe III dans l'ascendance directe du premier comte de Genève connu comme tel, Gérold[9]. Ce dernier trouverait là les origines de sa prééminence sur la région de La Tour-de-Peilz.

On peut cependant aussi envisager que La Tour soit une création de l'évêque de Genève qui, autour de l'an Mil, possédait, des terres au nord de cette forteresse[10]. Cette dernière aurait ensuite pu passer aux mains du comte de Genève, par avouerie et/ou usurpation ; dans le royaume de Bourgogne, plusieurs places fortes sont détenues par des clercs[11], tandis que les châteaux privés sont encore rares, surtout autour du Léman[12]. On connaît le cas du *castrum* de Mont-le-Grand au-dessus de Rolle, propriété des seigneurs de Mont bien attestés à l'époque des rois bourguignons ; mais rien de tel pour notre lignage de La Tour[13], qui est d'ailleurs absent lors du plaid d'Eysins tenu en 1002 et rassemblant autour du roi les seigneurs de la région suite à l'apaisement d'une période de contestation[14]. Ce dernier est plus récent, ce qui nous encourage encore à attribuer la fortification du site à l'une des deux puissances genevoises.

Entre le milieu du XI^e^ et le milieu du XII^e^ siècle, un incendie a dévasté au moins la tour et sa chemise. Pendant la guerre de succession de Bourgogne (1127–1156), le comte Amédée I^er^ de Genève, soutenant le parti bourguignon, est entré en lutte contre divers protagonistes[15], conduisant à la destruction de diverses places fortes (château des Clées, ville fortifiée épiscopale de Lucens, une tour à Lausanne), cependant aucune mention de La Tour dans ce conflit n'est attestée et ce sinistre pourrait tout aussi bien être accidentel ou antérieur.

La première mention d'un seigneur de La Tour ne date que de 1160, quand *Phylippus de Turre* est cité comme témoin dans un acte conservé dans le cartulaire d'Haucrêt[16], une abbaye cistercienne fondée en 1134 et située à plus de 10 km au nord du site étudié. Le patronyme « de la Tour », issu de la propriété d'un château, est fréquent dans l'occident médiéval ; plusieurs familles, de barons et de ministériaux des abbés de Saint-Maurice, sont attestées dans le Valais, près de notre site, entre le XII^e^ et le début du XV^e^ siècle, complexifiant l'identification du lignage de la Tour-de-Peilz, car aucun lien de parenté entre ces seigneurs et leurs homonymes valaisans n'est attesté. C'est cependant un autre Philippe de La Tour, descendant de celui cité en 1160, qui est pour la première fois clairement identifié comme seigneur du lieu *(Philippus de Turre iuxta Viviacum)* dans un document de 1251[17]. À cette période, la seigneurie est divisée en deux parties, une part étant détenue en fief par ce même Philippe du comte de Genève[18] et l'autre par Guillaume de Fruence, seigneur de Châtel, du comte de Genève et de l'évêque de Sion[19]. Ces documents suggèrent bien la

4 : Plan des phases I à III.

prééminence passée de ces deux grandes puissances des XI^e^–XII^e^ siècles : l'évêque de Sion et le comte de Genève.

4. La grande tour et ses premières extensions, de l'an Mil à la première moitié du XII^e^ siècle (phases I à III)

4.1 Description des vestiges

Autour de l'an Mil (entre 979 et 1017 ^{14}C), une tour rectangulaire (16,5 × 11,5 m hors œuvre / 12,2 × 7,5 m dans œuvre) est érigée sur le promontoire rocheux, alignée sur sa crête (phase I). Les murs ont une épaisseur de 1,9/2 m, qui est élargie à 2,5 m du côté nord-est, face au coteau. Les élévations sont conservées entre 3,4 et 5,6 m de hauteur (Fig. 4).

Seule la partie basse de la tour est conservée, les maçonneries sont fondées directement sur le rocher en suivant sa déclivité, une petite semelle compensant les anfractuosités (Fig. 5 et 6). Au-dessus, les murs ont été montés avec deux parements enserrant un fourrage. La roche locale dure (de type flysch) a été débitée en exploitant

5 : Vue des maçonneries de la tour suivant la déclivité du rocher.

6 : Vue de l'élévation sud-ouest de la tour.

7 : Vue de l'élévation sud-est de la tour, construite en grand appareil à la base.

8 : Vue de la chemise en direction du sud-ouest, entourant deux faces de la tour.

les failles naturelles pour former des blocs approchant le parallélépipède rectangle moyennant une légère retaille au marteau. Ces blocs ont été montés en assises réglées avec des hauteurs variant entre 50 et 14 cm ; les plus grosses pierres, dont la longueur peut atteindre 1,5 m, étant réservées pour le soubassement (Fig. 7).

Au centre de la tour, une pile carrée (env. 1,1 m de côté) a été édifiée lors du premier chantier. Dans les élévations, aucune ouverture d'origine n'a été observée ; de même aucun ressaut ou logement de poutres ne sont observables. Actuellement, une porte et trois jours percent les maçonneries, il semble cependant peu probable que ces percements oblitèrent des ouvertures plus anciennes de taille plus réduite : la base devait être aveugle.

Ajoutée à la tour dans le premier tiers du XI^e^ siècle (avant 1028 ^{14}C) (phase II) (Fig. 4), une chemise renforce ses flancs nord-est et sud-est (Fig. 8) en suivant les crêtes nord du rocher (Fig. 9). La largeur des deux ailes mesure entre 3,7 et 4 m dans œuvre, circonscrite par des murs de 0,9/1 m d'épaisseur. La longueur de la face nord-est vaut 15,2 m, tandis que celle de la face sud-est peut être restituée à 21,5 m, son extrémité sud ayant ultérieurement été réaménagée.

La chemise est structurée par une série de piliers disposés par paires. De forme rectangulaire, ils sont liés avec les murs périmétraux (Fig. 10), tandis qu'en vis-à-vis, ils sont appuyés contre la tour. Ultérieurement arasés, les piliers devaient initialement parcourir toute la hauteur du mur comme en témoignent des traces d'arrachage. Cette configuration laisse un passage continu sur tout le niveau inférieur. Un total de six travées rythme la chemise, de plan presque carré, excepté une travée oblongue située au centre de la face nord-est qui contient une ouverture de 1,48 m de large.

9 : Vue de la crête rocheuse nord-est sur laquelle est construit le mur nord-est de la chemise.

10 : Vue des ressauts de fondation du mur sud-est de la chemise et de deux piles engagées dans le mur.

Les maçonneries, conservées jusqu'à 5,4 m de hauteur, ont été montées avec un appareil similaire à celui de la tour, mais avec quelques nuances. Les moellons sont de calibre légèrement inférieur et ont parfois été disposés en *opus spicatum* ; les assises présentent quelques décrochements. Localement bien conservé sur les parements extérieurs, le mortier de pose a été étalé sur les arêtes des blocs formant une *rasa pietra* ; quelques rares incisions marquant les joints ont été pratiquées avec la tranche de la truelle.

11 : Détail de l'appareil du corps de logis primitif (aula ?), élévation sud.

À une période indéterminée, mais avant la deuxième moitié du XII[e] siècle, un corps de bâtiment (phase III) a été construit en contrebas au nord du massif rocheux occupé par la tour (Fig. 4). L'édifice, qui subsiste en partie dans le corps de logis actuel, est de plan rectangulaire (11,3 × 24 m hors œuvre / 8,6 × 21,2 m dans œuvre) avec une épaisseur de mur de 1,3 m. Cette construction n'est conservée que dans sa partie inférieure[20] sur plus de 4,9 m de hauteur ; la base du mur et les niveaux archéologiques potentiels liés à sa construction et à son occupation initiale n'ont pas pu être atteints pour des raisons statiques.

La façade ouest de ce bâtiment, côté lac, comportait une grande ouverture, couverte par un arc plein cintre, qui devait communiquer avec un aménagement disposé sur les berges ; une autre porte se situait dans la façade nord. À la base, l'appareil présente un agencement très soigné avec une alternance irrégulière de petites et grandes assises (Fig. 11), composées respectivement de moellons allongés de faible hauteur et de moellons cubiques à rectangulaires, taillés dans de la roche locale (type

12 : Vue des niveaux d'un incendie dans la tour contenant des fragments de planchers effondrés.

flysch). En hauteur, le parement est plus irrégulier, mais le mortier est identique et aucune limite de chantier n'est perceptible. Les joints lissés en surface et étalés au nu des arêtes ont parfois été rapidement tirés au fer. La porte ouest, large d'environ 3 m, présentait une rangée de briques soulignant l'extrados des claveaux. Dans la cave de ce bâtiment, le niveau du sol actuel (373,25 m d'altitude), qui peut correspondre grossièrement au niveau d'origine, se situe 2,28 m en dessous du sommet du rocher.

4.2 Un incendie dévastateur

Entre le milieu du XI^e^ et le milieu du XII^e^ siècle, un incendie a ravagé l'intérieur de la tour et de la chemise (Fig. 12) ; dans ces espaces, une couche d'effondrement de planchers et de matériaux divers carbonisés recouvrait les niveaux les plus anciens (phases I à II). Dans la chemise, la couche charbonneuse est relativement fine (10/15 cm) et homogène, mais bien conservée seulement au centre de l'aile sud-est (Fig. 13) ; il en va différemment dans la tour où ce niveau atteint une certaine épaisseur (20/40 cm) et est constitué de matériaux hétéroclites (bois calcinés, argile rubéfiée, sable). La datation de l'incendie est basée sur des analyses radiocarbones de graines calcinées et la présence d'un denier.

13 : Coupe stratigraphique dans l'aile sud-est de la chemise ; de bas en haut : remblai graveleux de nivellement (phase II), niveaux de terre et niveaux d'occupation (phases II–III), couche d'incendie, remblais (phases IV et V), radier de sol (phase V).

4.3 Restitution des niveaux et de leurs fonctions

Si la tour et sa chemise sont bien conservées dans leurs parties inférieures, les étages supérieurs ont complètement été arasés au XVIII^e^ siècle. Toutefois, quelques indices ont été conservés dans les niveaux d'incendie contenant l'effondrement des planchers. La comparaison avec d'autres sites et sources permet également de proposer quelques considérations générales pour restituer les niveaux de cette tour entre sa construction autour de l'an Mil et l'incendie survenu au plus tard au milieu du XII^e^ siècle.

4.4 Éléments conservés *in situ*

Le niveau inférieur de la tour était aveugle et l'accès devait se faire à l'étage. Aucun ressaut ni logement pour des poutres n'ont été observés, le premier plancher se situait à plus de 4,5 m de hauteur par rapport au niveau du sol intérieur. Après la construction des murs, l'intérieur de la tour a été partiellement remblayé car le rocher affleure par endroits. Au-dessus, les niveaux de terres ont une faible épaisseur et ne portent pas de trace d'aménagement spécifique, ce premier niveau servait certainement de cave pour divers stockages. Aucune trace d'un escalier n'est conservée et son accès devait se faire par une ouverture pratiquée dans le plancher supérieur via une échelle ou un degré en bois.

Le pilier construit d'origine au centre de cet espace confirme la présence d'au moins un étage. De nombreuses pièces de bois calcinées étaient contenues dans les couches résultant de l'effondrement des étages lors d'un incendie. En revanche aucun claveau d'arc ou de voûte n'a été mis en évidence ; le pilier devait porter une poutre axiale soutenant les solives. Plus intéressant, ces couches comportaient une succession de niveaux charbonneux alternant avec des niveaux de sables argileux,

14 : Vue d'une poutre en bois calcinée et effondrée entre deux piliers de la chemise.

ces derniers provenant sans doute de matériaux d'isolation recouvrant les planchers, voire insérés entre deux couches de planches (planchers terrés)[21]. Cette alternance se répète jusqu'à 5 fois. Cependant l'effondrement de ces niveaux s'étant effectué en partie pêle-mêle et non comme un château de cartes, l'estimation du nombre exact d'étages est hasardeuse. La présence d'un deuxième étage est cependant très probable, néanmoins un exhaussement de la construction initiale avant le sinistre peut être envisagé. Si le niveau inférieur de la tour servait certainement de lieu de stockage, toutes les denrées n'étaient pas conservées à cet emplacement, car d'importantes réserves de céréales se trouvaient dans un des niveaux supérieurs effondrés lors de l'incendie. La fonction défensive de la tour s'exprime par l'épaisseur de ses murs, évoluant entre 1,9 et 2,5 m, mais avec une surface utile de 12,2 × 7,5 m, la tour devait aussi servir de résidence. Dans les niveaux de démolition, des branches de noisetier et d'épaisses couches d'argile concentrée en tas provenaient certainement des éléments de clayonnage, qui pouvaient notamment faire partie des cloisons internes, subdivisant les étages de la tour ou appartenir à différents aménagements effondrés et disloqués lors de l'incendie.

Dans la chemise, l'important dénivelé a été régularisé avec la pose d'un épais remblai d'argile graveleuse. Au-dessus, des niveaux de terre piétinés, percés au cours du temps par de nombreux fosses et trous de poteaux, en majorité disposés contre les maçonneries, témoignent d'une utilisation plus marquée de cet espace comparé à celui de la tour. Au rez-de-chaussée, la disposition des piliers laissait un passage continu dans les deux ailes, qui pouvaient avoir une fonction de circulation, aucune cloison n'ayant été mise en évidence. Effectivement, au nord-est, une porte donnait accès au niveau inférieur de la chemise, qui servait de niveau de cheminement inférieur conduisant certainement à la porte haute la tour au moyen d'un escalier, peut-être situé dans la partie opposée au sud. Les piliers distribués par paires soutenaient sans doute un plancher. Une poutre effondrée entre deux piliers lors d'un incendie (Fig. 14) tend à indiquer que la structure du plancher était intégralement en bois, non soutenue par des arcs en pierre.

Vu la faible épaisseur de bois carbonisés, la chemise disposait de guère plus d'un étage qui augmentait la surface habitable de la tour ou servait de poste de défense. Les murs de la chemise étaient d'ailleurs bien plus bas que ceux de la tour, comme l'attestent les comptes savoyards du début du XIV^{e} siècle. Ce niveau était peut-être construit en bois au-dessus d'un crénelage. La situation de la tour, dominant les alentours et perchée sur le sommet du promontoire, lui conférait une défense naturelle, qui était sans doute complétée par un fossé palissadé, inondé par les eaux du lac isolant ainsi complètement la tour des terres. De même, il est possible qu'une basse-cour accompagne le réduit seigneurial dès l'origine comme cela est souvent le cas[22], seule une fouille plus étendue permettrait de la préciser. Aucun puits ni citerne, préférables à un collectage direct des eaux du lac, n'a été observé dans la tour, de tels éléments indispensables devaient se situer dans une autre partie du château. Dans tous les cas, au moment de la construction du corps de logis nord, la tour fait assurément partie d'un complexe plus vaste : la grande tour et ses annexes proches constituaient le « donjon », soit la résidence seigneuriale haute qui jouait également le rôle de refuge (Fig. 15a et b).

Le niveau inférieur du corps de logis, avec sa grande porte donnant sur le lac, était très ample et dépassait 3,8 m de hauteur. Au-dessus, il faut sans doute restituer un étage renfermant de belles pièces, plus spacieuses que celles de la tour, dont une grande salle d'apparat, l'*aula*, bien attestée ultérieurement.

15a : Proposition de restitution de la tour et de la chemise (phase II, premier tiers du XI^e siècle), vue depuis le nord. Seules la tour et la chemise sont restituées, il est probable qu'une basse-cour avec diverses constructions en matériaux légers formait un complexe au-devant de la tour, cette zone n'ayant pas fait l'objet de fouille, aucune restitution n'est proposée pour ce secteur.

15b : Proposition de restitution de la tour et de la chemise (phase II, premier tiers du XI^e siècle), vue depuis le sud.

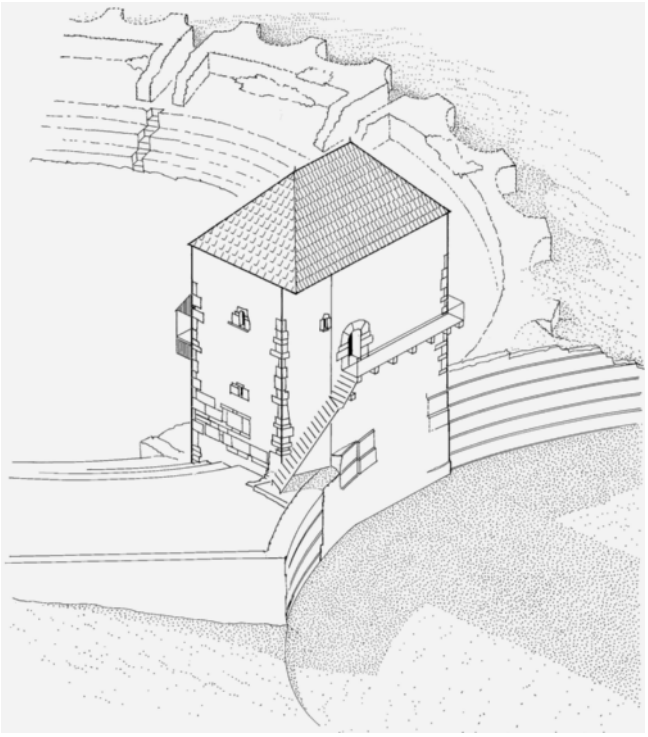
De nombreux artefacts ont été piégés lors de l'incendie, dont une quantité importante d'éléments métalliques. Ces derniers, en cours de restauration, pourront potentiellement après étude renseigner sur le type d'occupation de la tour. Une présence militaire, notamment de cavaliers, est assurée (pointes de trait, fers à cheval, éperon), mais on observe aussi des éléments de la vie quotidienne (pot en céramique pour la conservation ou la préparation d'aliments, éléments de mobilier), rejets de consommation faunique, pièces de jeu (pion, dé) et des éléments de parure (broche, pendant de harnais), pouvant dénoter un caractère aristocratique.

4.5 Éléments de comparaison : exemples régionaux, extrarégionaux et sources littéraires

Les tours attestées autour de l'an Mil sont rares en Suisse : la tour la Planta à Müstair (Grison)[23] (12 × 13 m, 21 m de hauteur) est datée de 957–61[d], le site castral de L'Altenberg[24] près de Füllinsdorf (Bâle-Campagne) (14,8 × 9 m) vers l'an Mil et la tour de Habsburg (Argovie) (18,5 × 13,2 m) entre 1020 et 1030[25]. Avec cette datation inédite, entre 997 et 1017, le donjon de La Tour-de-Peilz devient même la tour conservée la plus ancienne du Canton de Vaud. Cependant, dans cette région, les tours rectangulaires romanes sont peu fréquentes (effet de destruction ?) et la plupart ne sont pas datées. On peut citer la tour de l'amphithéâtre d'Avenches (14,7 × 9,2 m), attribuable à l'évêque de Lausanne Bourcard d'Oltingen (1056–1089)[26] (Fig. 16a et b), la grande tour (J) de Chillon[27] (11 × 9 m), attribuable à l'évêque de Sion, la tour de Gourze (10 × 10 m), possession de l'évêque de Lausanne, la tour des Clées, celle de Blonay (10 × 8 m), la tour primitive du château de Grandson[28] (16,7 × *ca* 10,4 m) et la tour de Moudon (23,9 × 16,2 m), qu'on pense édifiée par le comte de Genève vers 1127–1132, mais qui peut-être est à situer déjà vers l'an Mil[29]. Les caractéristiques architecturales permettent de les situer sommairement aux XI^e–XII^e siècles[30], cependant les résultats obtenus à La Tour-de-Peilz encouragent vivement à remettre en question cette datation stylistique.

Ces tours sont de plan rectangulaire plus ou moins oblong et sont rarement conservées sur plus d'un niveau, le soubassement étant systématiquement aveugle. La présence d'un étage est attestée à Avenches, Grandson, dont un pan de mur est conservé dans la courtine nord (plus de 12,8 m de hauteur) (Fig. 17) et Chillon plus basse à

16a : Avenches (CH, Canton de Vaud), tour attribuée à l'évêque de Lausanne Bourcard d'Oltingen (1056–1089).



16b : Avenches, essai de reconstitution de la tour.

l'origine (17,5/18,6 m) ; ces tours ne devaient guère avoir plus de deux étages (Fig. 18). L'accès, quand il est conservé, s'effectue toujours en hauteur comme on le perçoit bien à Chillon (à plus de 7 m de hauteur) ou à Grandson (à 8,5 m de hauteur), tandis qu'à Moudon l'accès s'effectuait peut-être à plus de 10/13 m de hauteur. La tour de Chillon avait une hauteur initiale d'environ 17,8 m, tandis que la tour de Grandson est conservée sur 12,8 m. Ces structures présentent également des ouvertures réduites, mais sont dépourvues d'archères. Une défense rudimentaire devait s'opérer par le haut avec un parapet crénelé. Si certaines tours pouvaient avoir une fonction de guet, telle la tour de Gourze, d'autres étaient habitables. Une telle fonction de résidence-refuge semble assurée à la grande tour romane de Grandson, qui présente des dimensions très similaires à celle de La Tour et qui appartenait à la puissante famille seigneuriale éponyme, déjà attestée à la fin du X^e siècle.

Ainsi, la hauteur de la tour, ne devant comporter guère plus de deux étages au-dessus de la cave, peut-être estimée entre 14 et 20 m.

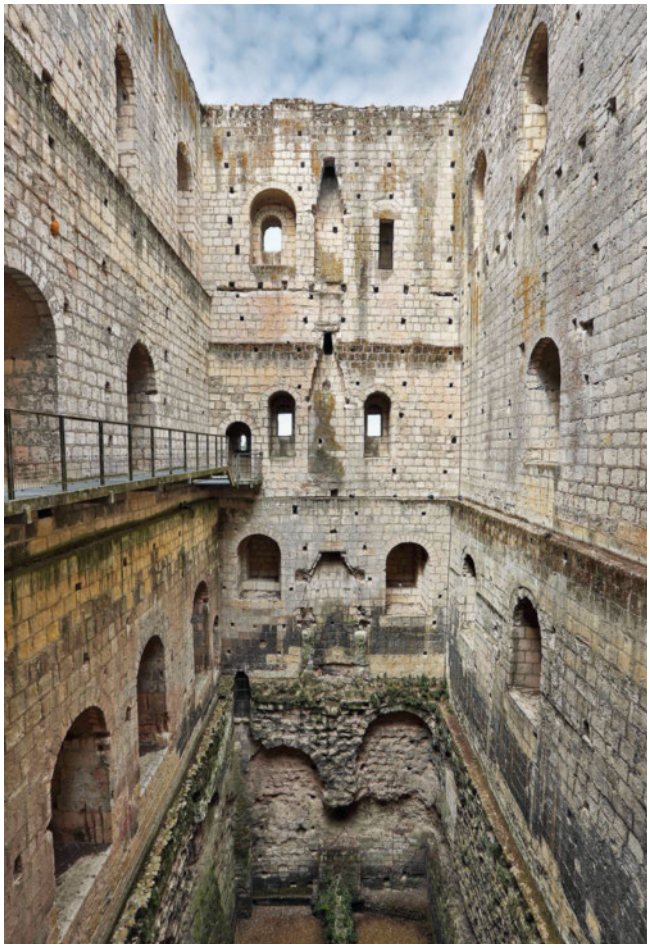
Dans le nord-ouest de la France, en particulier dans les régions disposant de roches propices à la production de belles pierres de taille et à la sculpture, plusieurs tours datées entre la fin du X^e et la première moitié du XI^e siècle et édifiées par de grands feudataires possèdent souvent des configurations plus élaborées (plan avec annexe), des dimensions et des hauteurs plus imposantes. La bonne conservation des élévations permet d'identifier la fonction des espaces en fonction du type de baie, de la présence d'aménagements (cheminée, latrine, cloison), des distributions. Chaque niveau servant à des usages particuliers, on observe ainsi régulièrement un niveau inférieur de cave, un premier étage public comportant une grande salle d'apparat avec cheminée et facilement accessible (accès direct, grand degré), un deuxième étage à usage privatif parfois associé à une chapelle, ces trois niveaux récurrents pouvant parfois être complétés par d'autres étages à usage privatif ou militaire (y compris le couronnement) : la tour de Loches (Indre-et-Loire), édifiée par le comte d'Anjou Foulque Nerra entre 1012

17 : Château de Grandson (CH, Canton de Vaud), un pan de la tour romane est conservé dans la courtine nord.

18 : Château de Chillon (CH, Canton de Vaud), tour J, façade sud.

et 1035[d], (25 × 15 m, 32 m de hauteur, 4 niveaux)[31] (Fig. 19), la tour « César » de Beaugency, avec une première phase datée de 1015/1030[d] (22 × 17 m, au moins 26 m de hauteur et trois niveaux), construite par Foulque Nerra ou Eudes II, comte de Blois[32]. Cependant d'autres structures présentent une organisation plus modeste avec un seul étage bien éclairé sur cave : Langeais (Indre-et-Loire), vers 990[33] ; Broue (Charente-Maritime), av. 1050 ; Montbazon[34] (Indre-et-Loire), av. 1050). Plus proche du Léman, on peut également citer la tour de Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire) (15 × 10 m, haute d'une vingtaine de mètres), datée du X[e] siècle, dont le soubassement en pierre, comportant deux niveaux, devait servir à supporter une construction en bois[35] et la tour de Cly (Val d'Aoste), datée de 1027[d] (9 × 9 m), initialement de 2 niveaux avant l'ajout d'un troisième, daté de 1070/80, portant l'édifice à 18 m de hauteur[36].

Quelques textes, déjà largement étudiés[37], évoquent utilement l'organisation de ces tours primitives. Dans le livre des Miracles de Sainte Foy[38], rédigé par Bernard d'Angers entre 1007 et 1020, la sainte délivre de nombreux prisonniers enfermés injustement dans des tours (dans la cave ou à l'étage) perchées sur des monts escarpés. Des constructions simples y sont souvent décrites. Dans le château de Castelpers (Aveyron), l'étage comprend l'appartement du seigneur où ce dernier dort avec tous ses familiers. Cependant ces tours simples sont souvent insérées dans un complexe bâti plus développé. Dans un autre texte plus tardif, *Les Miracles de saint Benoît*, rédigé vers 1080 par Radulphus Tortarius, moine de Fleury[39], la tour de La Cour-Marigny (Loiret) abrite également une grande pièce à l'étage à usages variés (salle de réception, salle à manger, chambre à coucher pour toute la famille). Cependant des configurations plus complexes sont attestées. La chronique, rédigée à la fin du début du XII[e] siècle par Lambert, curé d'Ardres (Pas-de-Calais), nous renseigne sur la tour en bois construite par le comte de Guines vers 1120[40]. Cette



19: Loches (France, Indres-et-Loire), vue de l'intérieur de la tour.

tour, destinée à la résidence du seigneur et édifiée sur une motte, comportait trois étages. Le premier niveau servait à l'entreposage des denrées. Le second était divisé en plusieurs pièces dont la grande chambre où couchaient le seigneur et sa femme, une petite pièce chauffée, le dortoir des enfants et la chambre des suivantes. Le troisième niveau abritait les chambres des garçons, des filles et des guetteurs. La tour possédait encore une galerie et une chapelle, ainsi qu'une cuisine attenante. Les étages étaient donc largement subdivisés en de nombreuses pièces à fonction relativement spécifique que desservaient des couloirs et des escaliers.

La complexification du programme de ces tours ne doit cependant pas refléter qu'une évolution chronologique, mais aussi des différences de statut et des moyens au sein de l'aristocratie (taille de la clientèle à recevoir, etc.). Si la présence d'un soubassement aveugle servant de cave et un accès à l'étage est une constante, la fonction des espaces aux étages pouvait être multiple dans les petites tours ou plus spécifiques dans les structures plus développées. Ces tours pouvaient aussi avoir un usage réduit (défensif, habitat restreint, symbolique), étant insérées dans un ensemble plus vaste. Les exemples lémaniques restent souvent limités à deux voire trois niveaux, cependant un usage résidentiel et défensif est plus que probable à La Tour-de-Peilz.

5. Le réaménagement de la tour entre le dernier quart du XII^e^ siècle et le milieu du XIII^e^ siècle (phase IV)

Après l'incendie, la tour a été restaurée et renforcée (Fig. 20). Une première courtine a été construite en remaniant l'extrémité sud de la chemise et en suivant un tracé polygonal (Fig. 21). Cette première enceinte, qui contient plusieurs sous-phases, enfermait un espace situé à l'est et au nord de la tour en englobant certainement le corps de logis – *aula* – et peut-être une basse-cour. En effet, le mur se retourne à hauteur du corps de logis, tandis qu'un second tronçon attribuable à cette période se situe plus au nord (Fig. 25b). Ce chantier peut être placé entre le dernier quart du XII^e^ siècle et le premier quart du XIII^e^ siècle. Pour l'appareillage de la courtine, des matériaux mixtes, moellons et galets ont été employés. Au nord, la courtine, construite entre la tour et le corps de logis, est munie d'un passage indiquant certainement la présence d'une défense avancée (lice, braie) ou autre aménagement dans ce secteur.

Probablement consécutivement à ces travaux, des premiers remblais de graves ont été posés aux pieds du massif rocheux pour régulariser le sol, notamment entre la chemise et le corps de logis où plusieurs édicules maçonnés ont été édifiés pour améliorer la communication entre l'*aula* et la tour (Fig. 22). De nombreuses transformations locales sont apportées aux structures préexistantes durant cette phase, notamment dans la chemise avec le percement d'une nouvelle ouverture et la pose d'enduit contre son mur nord-est.

6. La prise de possession des comtes de Savoie

Au XII^e^ siècle, le site de La Tour-de-Peilz est d'abord mentionné simplement comme *Turre* (vers 1160); puis

20 : Plan de la phase IV.

plus fréquemment appelé *Turris viviaci* (Tour de Vevey) dans la comptabilité savoyarde des XIIIe–XIVe siècles, marquant la proximité de ce lieu par rapport à Vevey. Le nom de *Pel, Peil*, voir encore *Turrim de Peilt* est d'abord plus rare, mais on le rencontre déjà au XIIIe siècle[41].

En 1251, Philippe de la Tour cède à Pierre de Savoie sa part du fief qu'il détient du comte de Genève[42]. Pierre affermit encore son influence en 1255 en achetant à Guillaume de Fruence, seigneur de Châtel, tout ce que dernier détenait à La Tour-de-Peilz en fief du comte de Genève et aussi de l'évêque de Sion ainsi que ses propres propriétés (alleu)[43].

L'église lausannoise est également possessionnée à La Tour-de-Peilz comme l'apprennent deux reconnaissances insérées dans le cartulaire de Notre-Dame de 1229 et 1241[44]. Leurs biens, notamment des vignes, sont exploités par des tenanciers dont certains arborent le patronyme de « La Tour », deux de ces derniers sont bourgeois de Vevey. À défaut de savoir s'ils étaient membres de la famille seigneuriale, ils doivent peut-être

21 : Reprise de l'extrémité sud de la chemise avec l'insertion d'un mur oblique après l'arasement de deux piliers, la courtine prolonge cette maçonnerie.

22 : Aménagement d'un édicule de liaison entre le corps de logis et la chemise, après la pose d'un premier remblai de graves.

leur nom au fait qu'ils sont résidents de La Tour, que l'on identifie au bourg associé au château primitif attesté comme tel en 1272 puisqu'il est alors qualifié de « recettum », de ressat, le différenciant du reste de l'agglomération, non encore close de murailles, citée « apud Turrem »[45].

Les comptes de la châtellenie voisine de Chillon attestent que Pierre confie la gestion de ses possessions de La Tour-de-Peilz à un châtelain dont les comptes sont regroupés avec ceux de Chillon[46]. Ces derniers, indiquant la nature des revenus comtaux, ne témoignent cependant d'aucune dépense consentie par Pierre de Savoie pour son château de La Tour-de-Peilz. Son faible investissement dans les travaux trouverait une justification, consignée dans son testament rédigé en 1268 peu avant de mourir, dans la cession de La Tour-de-Peilz à Hugues de Palézieux, son bailli pour le Pays de Vaud[47]. Hugues cependant n'en a pas profité car le nouveau comte de Savoie et de Bourgogne, Philippe, impose un échange : il récupère La Tour-de-Peilz contre la ville et le château de Cudrefin. Au début de son règne, Philippe de Savoie, lui non plus, ne semble rien entreprendre, puisqu'en 1272, il cède les revenus de la châtellenie au comte de Gruyère dans une stratégie politique visant à renforcer les territoires de ce dernier contre Rodolphe de Habsbourg et la ville de Fribourg[48]. Cependant le 25 mai 1282, Philippe accorde des franchises « aux hommes de la Tour de Vevey »[49]. Cela signifie qu'il est en position dominante, maître des lieux, et qu'assurément les travaux de renforcement du château sont en cours, même s'ils ne sont pas attestés par la documentation écrite. D'autres cas confortent cette interprétation : Pierre de Savoie était déjà bien avancé dans les travaux de construction du château d'Yverdon en 1260 au moment où il octroie les franchises à la ville éponyme[50]. On peut mentionner en Bourgogne voisine le cas de Semur-en-Auxois. L'octroi de franchises accordé par le duc de Bourgogne aux habitants de la ville s'est fait en 1276, après que celui-ci a commencé en 1274 la construction d'un puissant donjon pour assurer son autorité dans un contexte politique troublé[51].

Dans la stratégie d'occupation des Savoie, le renforcement du site de La Tour-de-Peilz doit être considéré comme un dédoublement de la position du château de Chillon, tourné contre l'évêque de Lausanne et les

seigneurs locaux (Blonay, Oron) fortement présents à Vevey. Les Savoie visent à contrôler la route en direction de Fribourg. Châtel-Saint-Denis constituera un autre jalon de ce contrôle, avec les débuts du renforcement du château en 1290 et l'octroi des franchises en 1296 par Amédée V[52].

Moins austère et dans un environnement plus ensoleillé que Chillon, le château de La Tour-de-Peilz accueille fréquemment la cour comtale, en tout cas au temps d'Amédée V. Pendant les XIVe et XVe siècles, le château est régulièrement entretenu par les Savoie, comme en témoignent les comptes de la châtellenie conservés à Turin. C'est durant cette période que les renseignements qui le concernent sont les plus abondants.

L'édifice est incendié en 1476 lors des guerres de Bourgogne. Les Savoie laissent ensuite les corps de logis inhabités ; ils se contentent de réhabiliter les prisons dans la tour circulaire orientale côté ville ainsi qu'un petit corps de bâtiment à proximité servant de salle de justice et d'administration de la châtellenie. En 1536, LL. EE. de Berne récupèrent l'édifice ; ils se contenteront de ces mêmes locaux pour l'instruction des procès et l'enfermement des condamnés. Les courtines médiévales, les corps de logis et les autres tours subsistent à l'état de ruine et non recouverts de toitures. Les parapets des chemins de ronde disparaissent. On se contente d'entretenir ces murailles comme clôture fermée.

L'avantageux panorama lémanique attirant déjà de riches étrangers, LL.EE. de Berne vendent en 1749 ce qu'il restait du château à Jean Gressier, « natif de l'isle de la Guadeloupe en Amérique sous la domination du Roy de France, commissaire général des vivres, capitaine réformé de cavalerie et inspecteur des travaux et fortifications du Roy, actuellement seigneur vassal de LL.EE de la ville et république de Berne »[53]. Une confortable fortune acquise avec le commerce triangulaire lui permet dès lors de réhabiliter l'édifice en le rendant habitable. Il remet sous toit le grand corps de logis côté lac et le transforme en une résidence de campagne. Les façades, en partie reconstruites côté cour, reçoivent une sobre ordonnance classique par la disposition des nouveaux percements. En revanche, la grande tour quadrangulaire est abattue. Les parties basses de ses murs extérieurs ainsi que les courtines adjacentes contiennent une terrasse surélevée. Le château reste en mains privées jusqu'en 1979, année où il est acquis par la Commune pour le rendre accessible à la population. L'édifice est restauré par étapes, notamment pour y recevoir le Musée suisse du jeu qui occupe tout l'étage et les combles, inauguré en 1987. Le rez-de-chaussée est réhabilité dans son état du XVIIIe siècle. Ses salles sont mises en location pour l'organisation de diverses assemblées, banquets et manifestations.

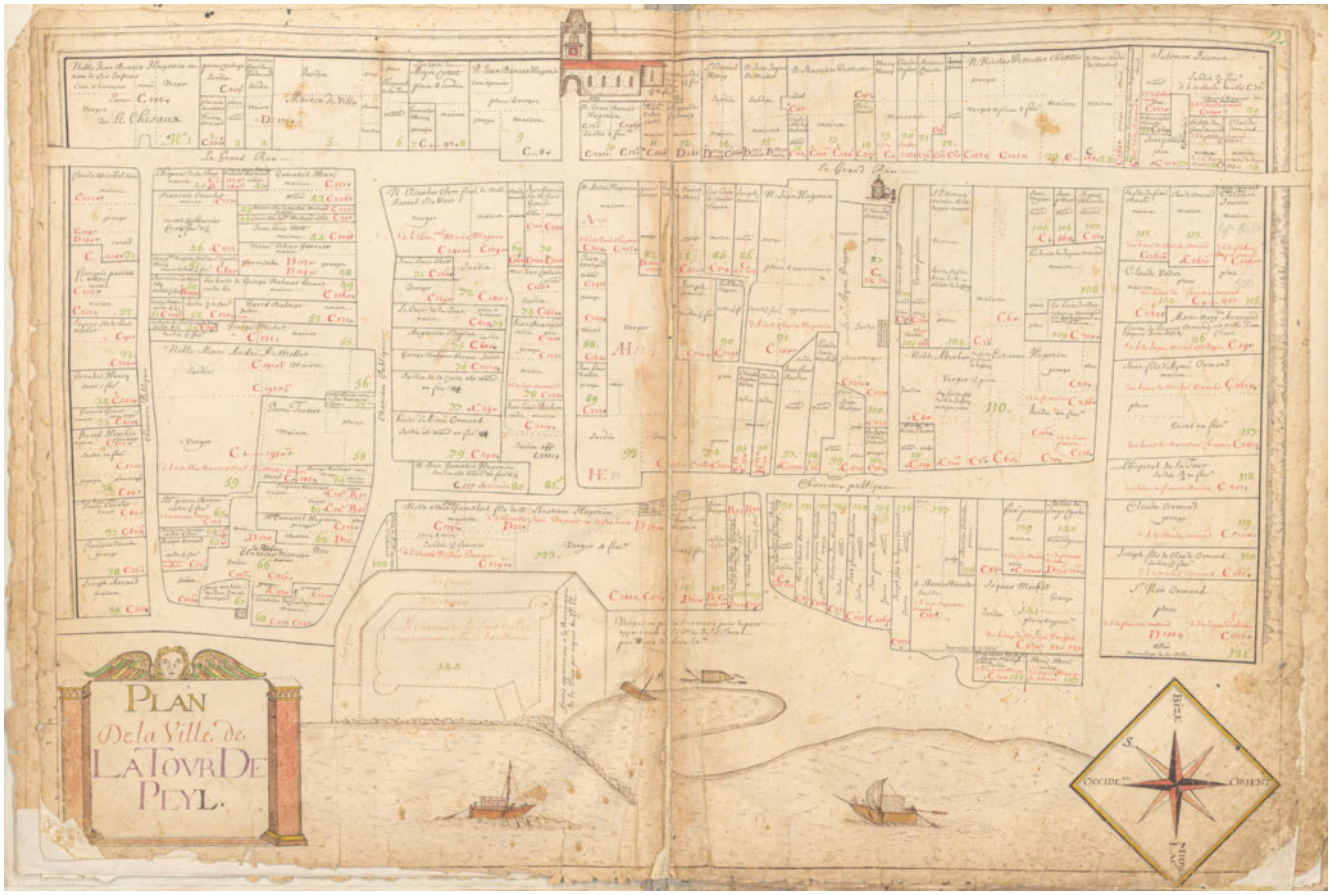
7. L'agrandissement du château sous Philippe de Savoie, le renforcement de son appareil défensif et le réaménagement du secteur de la grande tour romane en « donjon » sous Amédée V de Savoie (phase V)

L'interprétation de la comptabilité savoyarde et en particulier des comptes de la châtellenie de La Tour-de-Peilz permet de bien appréhender ces travaux[54] ; elle conduit à subdiviser ce grand chantier en trois étapes, qui toutes ont eu une incidence sur la grande tour et ses abords immédiats.

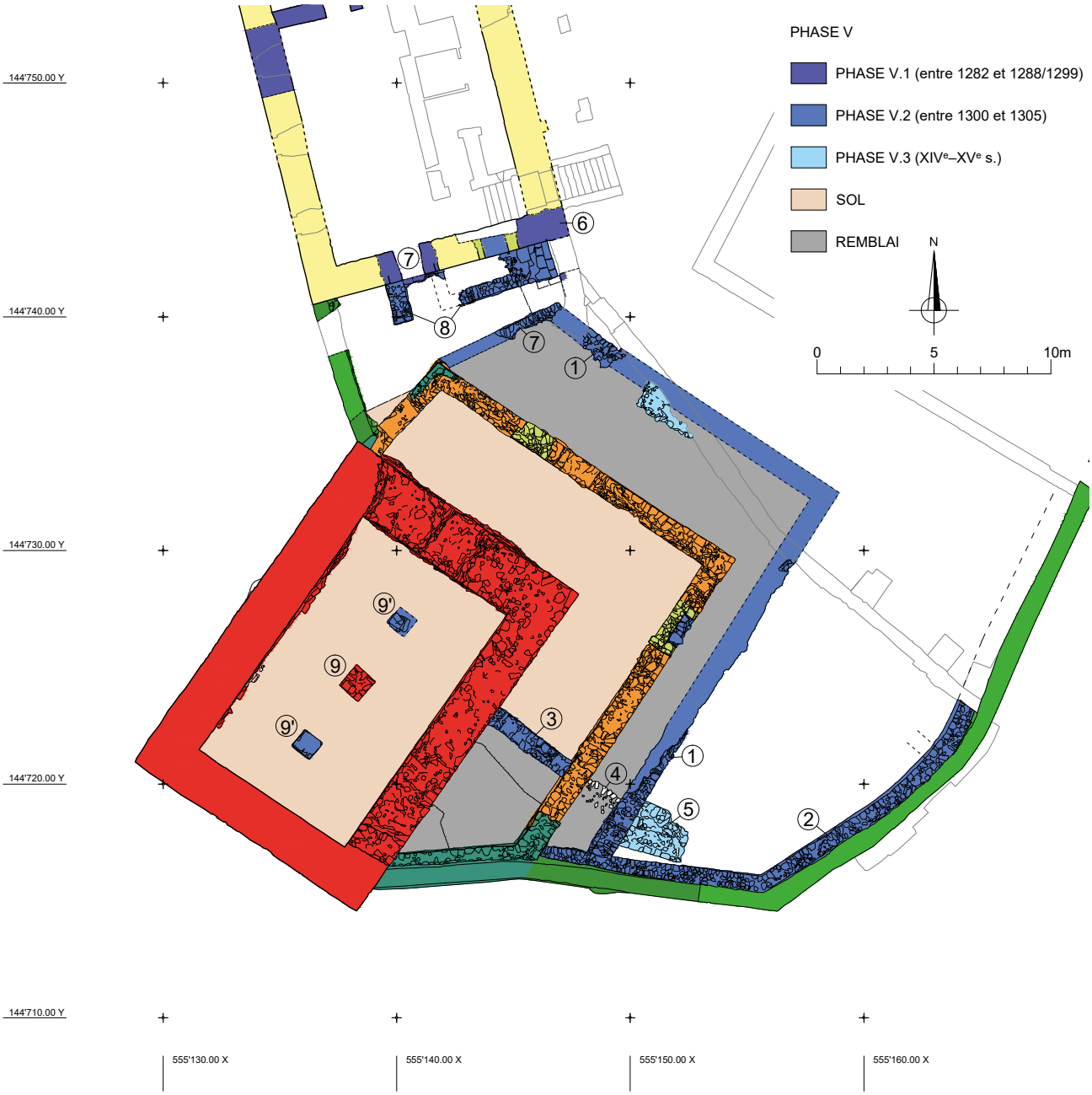
7.1 L'agrandissement du château, les tours rondes, le logis de la *Camera domini*

La première étape, antérieure à 1288, a peut être été commencée dès le début du règne de Philippe de Savoie en 1268. Très importante, elle a consisté à agrandir la forteresse préexistante en allongeant les courtines et en les ponctuant de deux tours circulaires (Fig. 23). Le premier compte de châtellenie autonome conservé de La Tour-de-Peilz ne date que de 1288 et atteste que cette première étape est déjà réalisée ; il indique que les deux tours rondes sont déjà dressées, et avec elles, l'extension du corps de logis occidental, dont les maçonneries sont liées à la tour nord-ouest[55] ainsi que le prolongement de la courtine est, qui est liée à la tour sud-est[56] et qui bute contre un tronçon de rempart antérieur. Sur le plan typologique (forme des archères, chemin de ronde), les tours entrent en tout cas dans un ensemble situé dans le dernier quart du XIIIe siècle[57]. Entre les deux tours rondes, la courtine septentrionale, si elle n'existait pas déjà en partie, a également dû être construite ou re-

23 : Le château de La Tour-de-Peilz, vue du nord-est, depuis l'ancien verger et bourg primitif. Dans l'ombre, le front nord avec les deux tours circulaires édifiées sous Philippe de Savoie entre 1268 et 1280. À l'avant les fausses-braies.



24 : La ville de La Tour-de-Peilz selon le plan cadastral de 1695. La ville, contenue par l'enceinte édifiée vers 1280 à l'initiative de Philippe de Savoie, adopte un plan proche du rectangle. En haut au centre, la porte Saint-Théodule, appelée aussi porte de Vassins, sous le clocher-porche de l'église éponyme, donne sur la route de Blonay, à gauche la porte de Vevey et à droite la porte « du côté de Chillon » nommée aussi « de Peil » en direction du château de Chillon et de Villeneuve. En bas, le site castral entouré de son imposant fossé, à côté du port.



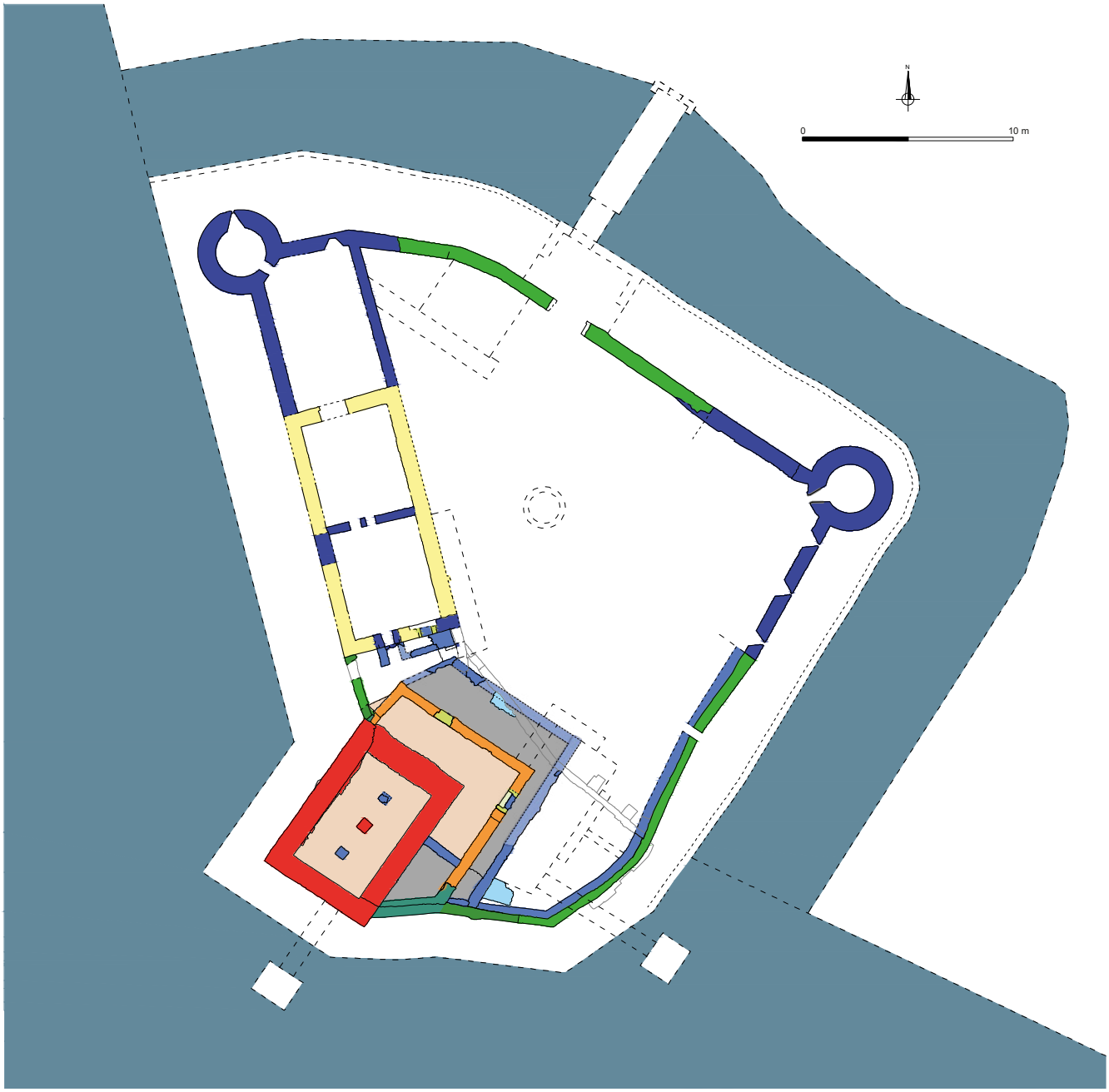
25a: Plan de la phase V; les structures savoyardes. Bleu foncé: entre 1282 et 1288; bleu: chantier de 1300–1305; bleu clair: structures plus tardives.

maniée. L'extension du corps de logis occidental jouxtant la tour nord-ouest abritait la *camera domini* (chambre du seigneur).

Il n'est pas impossible que durant cette première étape, la grande tour rectangulaire ait été exhaussée, comme c'est le cas durant les XIIIe–XVe siècles pour certaines tours quadrangulaires « romanes » passées en mains savoyardes (Chillon, Les Clées); en tout cas, aucun travail de ce type n'est ultérieurement mentionné dans la comptabilité conservée.

7.2 Les travaux de renforcement, l'appareil défensif du « donjon », une fortification de terre médiévale

La deuxième étape, documentée par les premiers comptes de la châtellenie, s'étend de 1288 à 1297. Amédée V de Savoie renforce le château étendu de Philippe. Le grand fossé qui isole complètement le château, probablement inondé par les eaux du lac, est élargi. Une palissade est plantée au pied des courtines; elle est rapidement remplacée par des braies qui contiennent le terre-plein des lices[58]. La contrescarpe de ce grand fossé est égale-



25b: Plan d'ensemble du château de la phase V, d'après les investigations archéologiques et l'analyse des sources; en pointillé: les structures supposées par les sources.

ment consolidée par des murs. Côté lac, sur le front du grand corps de logis et de la grande tour, les murailles principales sont protégées de l'assaut des vagues par l'installation d'empierrements appelés *bastimenta* sur lesquels on aménage une aire de lices protégée par des braies.

Simultanément, la construction de l'enceinte de la ville nouvelle, pour autant qu'elle ait bien commencé à l'époque de Philippe de Savoie[59], se poursuit (Fig. 24). Ensuite, tant l'enceinte de ville que les courtines du château et le couronnement de ses trois tours voient leurs chemins de ronde équipés de garde-corps, de hourds et de bretèches. Ces travaux reflètent une mise en état de défense du château et de la ville, exceptionnelle et temporaire, dans le contexte de guerre permanente dans lequel évolue Amédée V de Savoie.

La troisième étape des travaux, de 1300 à 1305, touche essentiellement la grande tour et ses abords immédiats, objets des dernières investigations archéologiques. On fait de cet ensemble une sorte de résidence haute, un

« donjon » avec la construction de nouveaux corps de logis dans la proximité immédiate de la grande tour, elle-même profondément réaménagée. L'édification de nouvelles galeries et le percement de nouveaux passages mettent ce « donjon » en connexion étroite avec le grand logis occidental de l'*aula* et de la *camera domini*, desservi par la grande cour basse du château étendu. Il faut relever que le corps de logis de la cuisine, citée en 1289 et 1294 doit être déjà localisé contre le flanc sud-est de l'ancienne chemise, cette dernière établissant la liaison avec le grand corps de logis de l'*aula*.

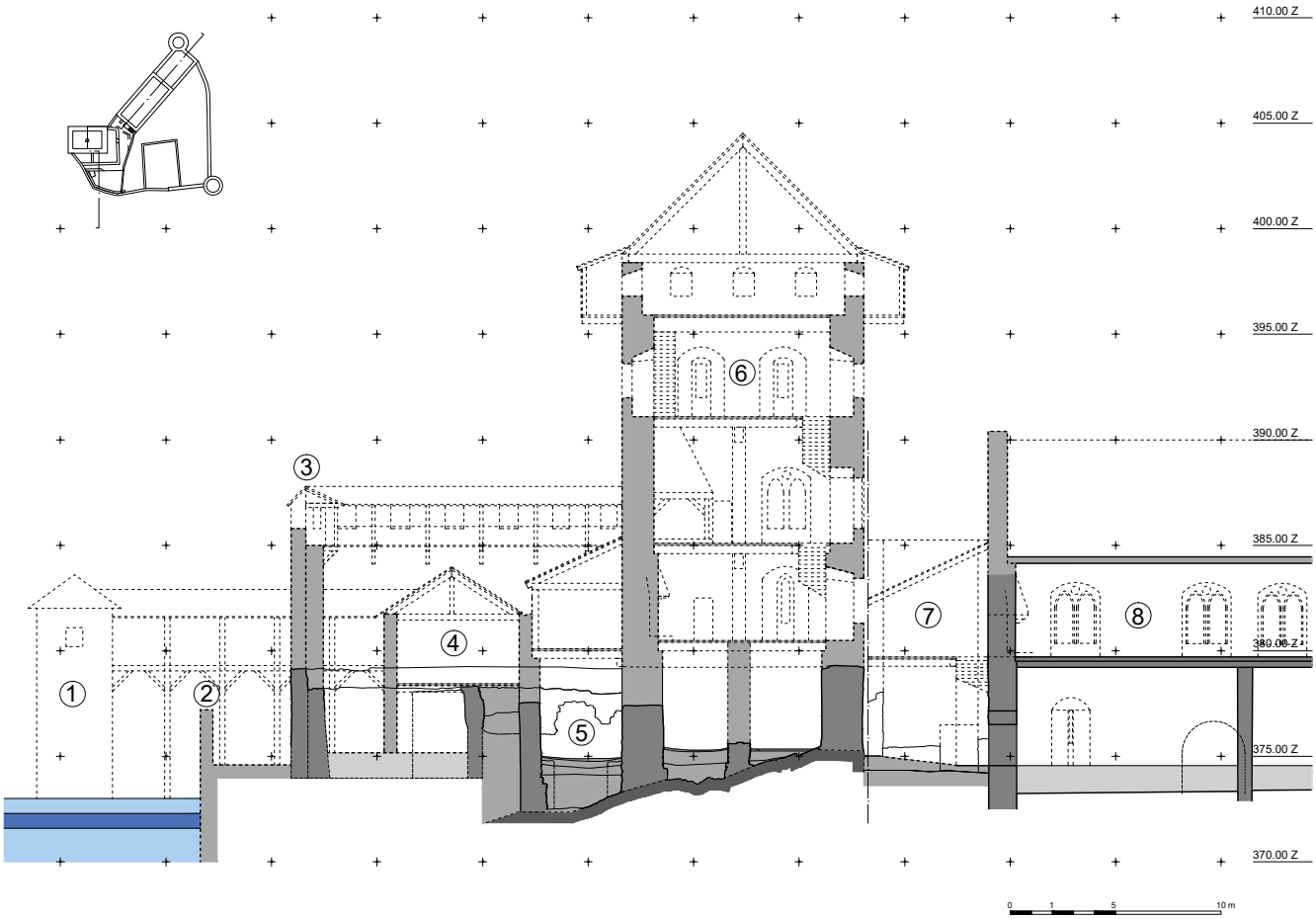
Par la suite, ce secteur ne subit plus de transformations radicales, mais est l'objet d'un entretien constant jusqu'aux guerres de Bourgogne, rapporté par les comptes de la châtellenie, ce qui permet d'affiner notre compréhension du profond remaniement voulu par Amédée V.

Les investigations archéologiques ont mis au jour les restes **1**[60] (Fig. 25), très partiellement conservés, d'un fort mur qu'il faut interpréter comme une nouvelle chemise qui a dédoublé l'ancienne sur ses flancs sud-est et nord-est. Ce mur n'était bien parementé que sur ses faces extérieures car du côté de l'ancienne chemise, il était destiné à contenir un terre-plein fonctionnant comme une fausse braie. Cette levée de terre a été partiellement conservée ; elle agrandissait sans doute la plateforme surélevée de la chemise primitive qui s'est ainsi retrouvée véritablement « emmottée ». Le compte de 1300–1301 décrit cette structure : il s'agit de murs épais de 3 pieds (0,84 m) totalisant 104,5 toises (env. 663 m²) ; ils sont dressés par les maçons Jean Pittet et Girod de Vevey « dans et hors terre » ; ils sont également construits « dans la cuisine », ce dernier logis étant alors l'objet d'une profonde modification que l'on décrira plus bas. Appelés ensuite « glacis », ces murs étaient probablement talutés, en particulier sur le flanc nord-est où il était à l'air libre, du côté de la grande cour, très peu conservé de ce côté.

En sus de cette fortification de terre avant l'heure, la défense du secteur de la grande tour est complétée deux ans plus tard par le doublement de la courtine **2**. L'épaisseur de la structure mise au jour correspond bien au mur de 2 pieds (0,56 m) dressé par les mêmes maçons et qui doit « fourrer » l'enceinte primitive. Jean Pittet et Girod de Vevey sont payés pour réaliser 51 toises de muraille (près de 324 m²)[61]. On ne connaît pas son extension totale car elle a été coupée par le mur contenant la cave voûtée du XVIII^e^ siècle et démolie au-delà[62]. On peut néanmoins postuler que la courtine s'élevait sur une confortable hauteur de près de 9 m, surmontée d'un parapet crénelé de 2 m. Au-delà de cette enceinte principale, les lices-terrasses *(bastimenta)* de pierre sur le lac ainsi que les braies qui les surmontent sont l'objet de fréquents entretiens, provoqués certainement par la sape des vagues. Au moment de son réaménagement, la grande tour était donc protégée par une imposante défense en profondeur soit un mur de braie sécurisant une zone de lice qui précédait la courtine épaissie proprement dite et enfin une levée de terre contenue par une nouvelle chemise, le tout s'appuyant contre l'ancienne. Du côté de la grande cour, le glacis est surmonté d'un parapet, peut-être crénelé[63].

7.3 La cuisine

L'édification de la nouvelle chemise implique un remaniement important du logis de la cuisine qui comporte sans doute de nouvelles façades comprises dans les 104,5 toises payées en 1300–1301. La cuisine *(coquina)* et le lardier *(larderium)*, qui lui est voisin, occupent non seulement une grande partie de la nouvelle fausse-braie, mais s'étendent au-delà des gros murs la contenant. En effet, le compte nous apprend qu'au-dessous de la cuisine et du lardier, au niveau de la cour du plain-château, se trouvent respectivement une écurie *(stabulum)* et un cellier *(suturnus)* (Fig. 26). L'extension et la position de ce nouveau bâtiment sont précisées par le fait qu'il faille construire neuf toises (57 m²) de muraille entre la cuisine et la courtine orientale « du côté de Villeneuve » ; par ailleurs, un « arc » et un mur le surmontant sont dressés entre ce corps de logis et la grande tour, cela signifie que la cuisine ne lui est pas accolée, mais au moins très proche, ménageant un passage au niveau de la chemise. Par conséquent, le bâtiment de la cuisine devait se situer sur le flanc sud-est de la chemise primitive, non seulement sur le terre-plein défini de ce côté par le mur **1**, mais le débordant, au-dessus d'une écurie et d'un cellier



26 : Château de La Tour-de-Peilz, coupe longitudinale à travers le « donjon » et l'aula du plain-château, vue vers le lac. De gauche à droite, les latrines de la cuisine (1), le mur de braie (2), la courtine orientale dédoublée (3), le logis de la cuisine et des celliers posés à cheval sur la 2e chemise en terre-plein (4), la première chemise (5), la grande tour (6). La galerie de liaison avec l'aula protégeant l'escalier d'accès (7), enfin l'aula au-dessus de celliers percés d'archères pour assurer la défense des nouvelles lices édifiées sur le bastimentum (8). En gris foncé, les structures conservées, en gris clair les reconstitutions hypothétiques.

situés au niveau de la grande cour du château. Peut-être les parties hautes que l'on imagine en pan de bois, en tout cas la toiture, les cloisons intérieures, les portes et les fenêtres de ce nouveau corps de logis sont réalisées par les charpentiers réputés, actifs également aux châteaux de Chillon et de Châtel-Saint-Denis, les frères Perret et Péronet Thierry.

Ces derniers doivent encore construire une petite galerie *(parva logia)* devant la cuisine « avec un escalier »[64]. On imagine cet escalier en bois partant de la grande cour, pour gagner la cuisine au niveau de la plateforme supérieure ; il est encore fait état d'un autre escalier desservant cette même cuisine, réalisé en pierre par les deux maçons Pittet et Girod de Vevey, situé « du côté de Villeneuve »[65]. Peut-être était-il appuyé contre le mur évoqué plus haut, entre le corps de logis et la courtine orientale, ayant ainsi défini une cour de service isolée de la principale. En 1304–1305, cet escalier semble refait et on le signale « proche de l'écurie »[66]. Cette petite cour, de même que l'écurie et le cellier qu'elle desservait (le tout coincé entre la nouvelle courtine doublée et le mur contenant le terre-plein de la chemise) étaient assurément de dimensions restreintes. L'étroitesse de l'écurie, n'abritant qu'une rangée de chevaux, ne saurait surprendre, car on l'observe sur de nombreux sites castraux[67].

Au-dessus, au niveau de l'esplanade de la nouvelle chemise, la cuisine et son lardier peuvent se déployer plus confortablement. Le foyer de la cheminée est aménagé

27 : Emplacement du logis de la petite pièce chauffée. Vue depuis l'angle sud de la grande tour. À sa construction, l'espace au premier plan entre la grande tour et la chemise primitive a été rempli de terre contenue par le mur 3, alors qu'au-delà, le reste de la chemise est réexcavé pour des celliers. Ce mur se prolonge 4 au-delà de la chemise sur le terre-plein de la 2e chemise contenue par le mur/glacis en partie détruit au XVIIIe siècle par la voûte de la cave que l'on devine à l'arrière-plan. Le tout est limité par la courtine orientale dédoublée.

avec de la molasse provenant des carrières lausannoises, le manteau devait être ample et servait sans doute de fumoir, à en juger par la souche de vastes proportions (voir Fig. 32a) qui sort du toit, matelassée de 10'000 bardeaux fixés à un réseau de 132 lattes. Les deux maçons réalisent les sols, certainement en plâtre dur de la cuisine et du lardier. Le logis de la cuisine disposait de ses propres latrines. Elles prenaient place dans une tourelle en bois, située hors du château, au-dessus du lac, au-delà de la courtine et même au-delà des braies que l'on édifiait alors[68]. Les maçons construisent encore un mur de quatre pieds d'épaisseur, jouant probablement aussi le rôle d'un contrefort, pour supporter le canal d'évacuation des eaux de l'évier.

7.4 Le logis de la petite pièce chauffée

À l'extrémité sud-ouest de l'ancienne chemise, soit de la grande galerie, contiguë à la tour et à la courtine, le petit corps de logis de la chambre chauffée (*thalamus* ou *parva stupha*) est construit en 1302–1303 sur une place remblayée et contenue par le mur **3**[69]. Cette pièce, s'étendait peut-être à l'est jusqu'au gros mur **1** qui contient le terre-plein de la fausse-braie, ce qui expliquerait la construction du mur **4**, posé sur le remblai de 1300–1301[70], peut-être contigu au logis de la cuisine (Fig. 27). Jean Pittet et Girod de Vevey dotent cette chambre chauffée d'un canal de cheminée en tuf[71]. Le charpentier Pierre Thierry est chargé de l'aménagement boisé de l'intérieur : il réalise le manteau de la cheminée, le lambrissage et le plafond de la pièce[72]. En 1396–1398, cette pièce, qui a « peu de lumière »[73], est dotée d'une nouvelle fenêtre ce qui se comprend aisément, car elle était coincée entre la tour, la courtine et la grande galerie. Cette fenêtre est l'objet d'une réfection en 1405–1406, il est alors précisé qu'elle est située « à l'est ». La lumière, déjà très limitée par la présence de la courtine était sans doute encore restreinte par un contrefort construit au cours du XIVe siècle dont il subsiste la partie basse **5**.

7.5 La chemise primitive, support d'une nouvelle galerie mettant en communication celle de l'*aula magna*, la grande tour, la petite *stupha* et la cuisine

Simultanément à la transformation de la grande tour que l'on décrira plus bas, son ancienne chemise fait l'objet d'un profond remaniement ; son « emmottement » en 1300–1301 convertit son niveau inférieur en espace enterré, encore excavé en 1302–1303 pour l'aménagement de deux celliers situés explicitement contre la grande tour. Au-dessus, le mur est exhaussé de 3 pieds[74] (env. 84 cm) afin de supporter la grande galerie qui entourait les deux faces de la tour situées à l'intérieur des courtines, elle-même l'objet d'une profonde rénovation voire d'une reconstruction complète, d'après les comptes de 1301 à 1303[75]. Qualifiée de « loge », cette galerie était amenée à assurer un rôle de liaison entre la tour et les nouveaux logis de la cuisine et de la petite chambre chauffée. La grande quantité de bois et la diversité des pièces mises en œuvre par le charpentier Perronet Thierry suggèrent peut-être des parois en pan de bois et hourdis[76] qui sont à leur tour entièrement enduits de plâtre[77]. Au nord-ouest, la grande galerie est en liaison avec celle du grand corps de logis de l'*aula* du plain-château, que l'on décrit maintenant.

28 : Façade sud de l'aula, partie inférieure analysée. À droite son angle remanié 6, la porte à linteau sur coussinets 7 permettant d'accéder aux celliers et à l'avant les restes du grand degré 8 desservant l'entrée de l'aula qui devait se trouver en haut à gauche, remplacée par une ouverture moderne. Au-dessous, le mur perpendiculaire recevait l'arc soutenant l'escalier pour permettre l'accès à la porte inférieure. Voir figure 25a pour la localisation des chiffres.

7.6 La « loge » de l'*aula*, précédée d'un grand portique surmonté d'une galerie-haute

En 1290–1291, la tour est encore dotée de son propre fossé, dont on construit le mur, et qu'il s'agit de « curer », donc de recreuser. Simultanément on refait le pont-levis de la tour[78]. Son tablier devait fermer la porte haute et s'ouvrir sur une galerie constituant peut-être déjà les parties hautes de la chemise. On y arrivait soit par des escaliers aménagés dans la chemise, soit par un pont fixe qui franchissait ce fossé, partant du grand logis de l'*aula*, sans doute depuis les combles. Le grand chantier de l'« emmottage » et du remaniement intégral de la chemise en 1300–1303 a manifestement fait disparaître ce pont-levis et, dès cette époque, il n'est plus jamais fait mention de ce fossé. En tout cas, les investigations archéologiques n'ont pas pu être suffisamment étendues pour en déterminer l'existence matérielle[79]. La situation a évolué car au début des travaux de 1300–1305, il est encore question d'un pont fixe recouvert d'un toit[80]. Par la suite, il n'est plus jamais évoqué. La reconstruction en 1302–1303 de la grande galerie aurait entraîné la suppression de cette circulation haute.

La façade méridionale de l'*aula* primitive témoigne de modifications qu'il faut attribuer à la période savoyarde : son angle ouest-est reconstruit **6** et dans la partie basse du mur une porte à encadrement de molasse et à linteau sur coussinets **7** est percée (Fig. 28), donnant dans le grand cellier situé au-dessous de l'*aula*. En 1300–1301, on édifie l'« escalier et la voûte à l'entrée de l'*aula* entre celle-ci et la tour ». Ses restes **8**, comportant encore quatre marches, ont été mis au jour et témoignent d'un degré plutôt solennel de 1,54 m de largeur, peu pentu (22°), ayant pu comporter jusqu'à 22 marches, les dernières reposant sur la « voûte », soit l'arc qu'il a fallu aménager au-dessus de la porte du cellier. Cet escalier conduit à une porte nouvelle qui est alors percée. Elle n'est plus conservée ; il faut la situer assez près de la courtine à l'angle sud-ouest de l'*aula* car les maçons refont encore à côté d'elle le sol de « la cheminée qui est dans l'*aula* du côté de la tour » à situer dans la partie centrale du mur. L'espace dans lequel prend place l'escalier, compris entre le corps de logis de l'*aula* et la grande galerie posée sur la chemise de la tour précédée du glacis contenant le terre-plein, est recouvert d'une toiture par les charpentiers Thierry qui aménagent encore un plancher, prolongeant sans doute dans cet espace le niveau du terre-plein voisin et définissant ainsi le plafond de la « chambre à côté du grand cellier » dans laquelle donne la porte inférieure.

À l'avant, sur la grande cour basse du château, les maçons Pittet et Girod de Vevey construisent deux ans plus tard, en 1302–1303, un nouvel ouvrage *(logia)*, soit

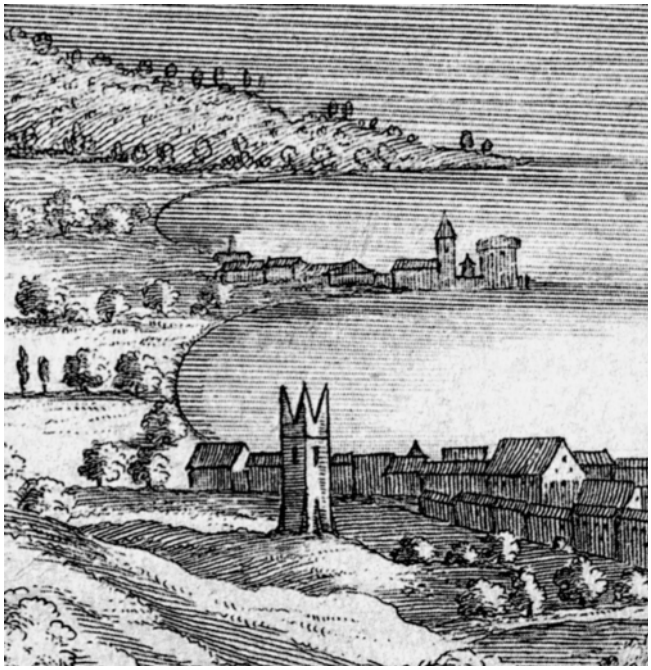
29 : Le réaménagement de la grande tour de l'an Mil en 1300–1305 sous Amédée V de Savoie, avec le remaniement complet de ses abords, formant le « donjon ». En jaune, les galeries semi-fermées ou fermées en murs de pan de bois assurent les circulations entre les divers corps de bâtiments et renferment les escaliers. Proposition de restitution. Il n'est pas impossible que la petite stupha était plus étendue vers l'est, en partie mitoyenne de la cuisine.

un portique à cinq arcades surmontées d'une galerie haute rythmée par 7 piliers. Cette dernière est entièrement revêtue de plâtre[81]. Les fondations de cet édifice, difficile à situer, n'ont en tout cas pas été rencontrées dans l'aire de la fouille. En 1354–1355, on répare son toit qui va de la grande cheminée de l'*aula* jusqu'au toit de la galerie de la tour[82], ce qui permet de la situer appuyée contre la façade sur la grande cour de l'*aula* jusqu'à l'angle du mur-glacis contenant le terre-plein, l'arcade la plus méridionale contre le glacis donnant sur l'escalier décrit ci-dessus. Cet aménagement a visé à donner un caractère plus monumental à l'entrée de l'*aula* (Fig. 29).

7.7 La transformation radicale de la grande tour

Les travaux de 1300–1305 ont consisté à réaménager entièrement la grande tour. Bien que conservée sur 4 à 5 m de hauteur, il n'en subsiste que la partie basse, complètement borgne, qui servait de stockage et parfois de prison. Les comptes n'en disent que peu de choses. L'aménagement d'un sol rudimentaire et le revêtement des parois par un badigeon blanc, mis au jour lors de la fouille, témoignent de la fonction utilitaire de ce niveau (Fig. 30). La restitution verticale que nous proposons ici, thème central de ces actes, n'est fondée que sur l'interprétation des textes. Il est possible que Philippe de Savoie ait exhaussé la tour lors de la grande phase d'agrandis-

30 : Vue des réaménagements du niveau inférieur de la tour : sol rudimentaire, revêtement de paroi et adjonction de piles de part et d'autre de l'ancien pilier central.



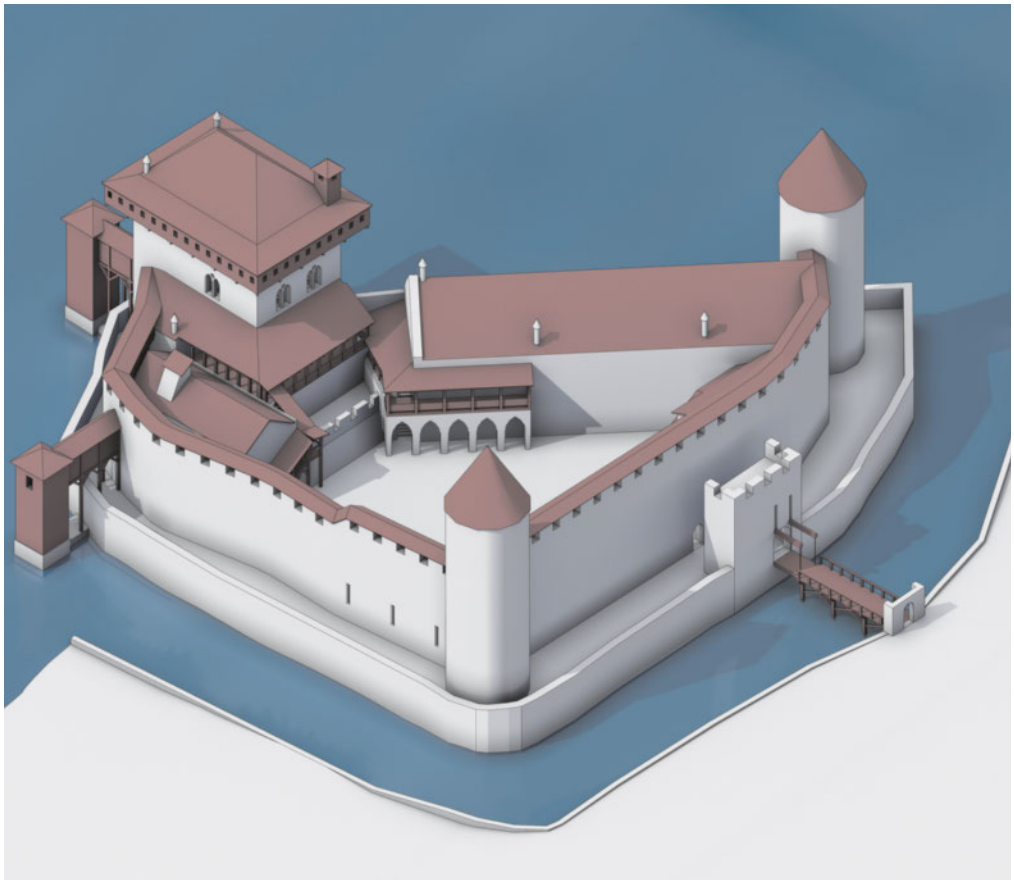
31 : Ce détail de l'arrière-plan d'une vue de Vevey de la fin du XVII^e siècle par Félix Meyer (1653–1713) montre la grande tour du château de La Tour-de-Peilz sans toiture. Même si les édifices sont représentés de façon très cursive, on garde l'impression que la tour avait encore sa hauteur d'origine, car l'artiste a pris soin de figurer son couronnement formant un encorbellement, type constructif que l'on observe dans d'autres châteaux de la fin du XIII^e siècle, corroborant les données documentaires qui attestent une réfection générale à cette époque par les Savoie. Le caractère plutôt trapu de la tour met en doute un troisième étage habitable.

sement du château des années 1280, comme on peut l'observer à Chillon[83], mais les preuves écrites manquent. Le recoupement des sources sur l'ensemble de la période savoyarde permet de restituer au moins quatre niveaux dans la tour. Une gravure de la seconde moitié du XVII^e siècle montre la tour découverte et à l'état de ruine (Fig. 31). L'étage de couronnement paraît néanmoins conservé et la tour est figurée aussi haute que la tour circulaire nord-ouest, soit plus de 19 m. Il est donc permis d'imaginer une tour dont le sommet culmine entre 20 m et 25 m avec quatre, voire peut-être cinq niveaux. La hauteur des pièces pouvait varier d'un étage à l'autre, par exemple entre 3 et 7 m. Les niveaux supérieurs de la grande tour ne peuvent être suggérés que par les textes interprétés à la lumière des connaissances de typologie générale pour ce genre d'ouvrage.

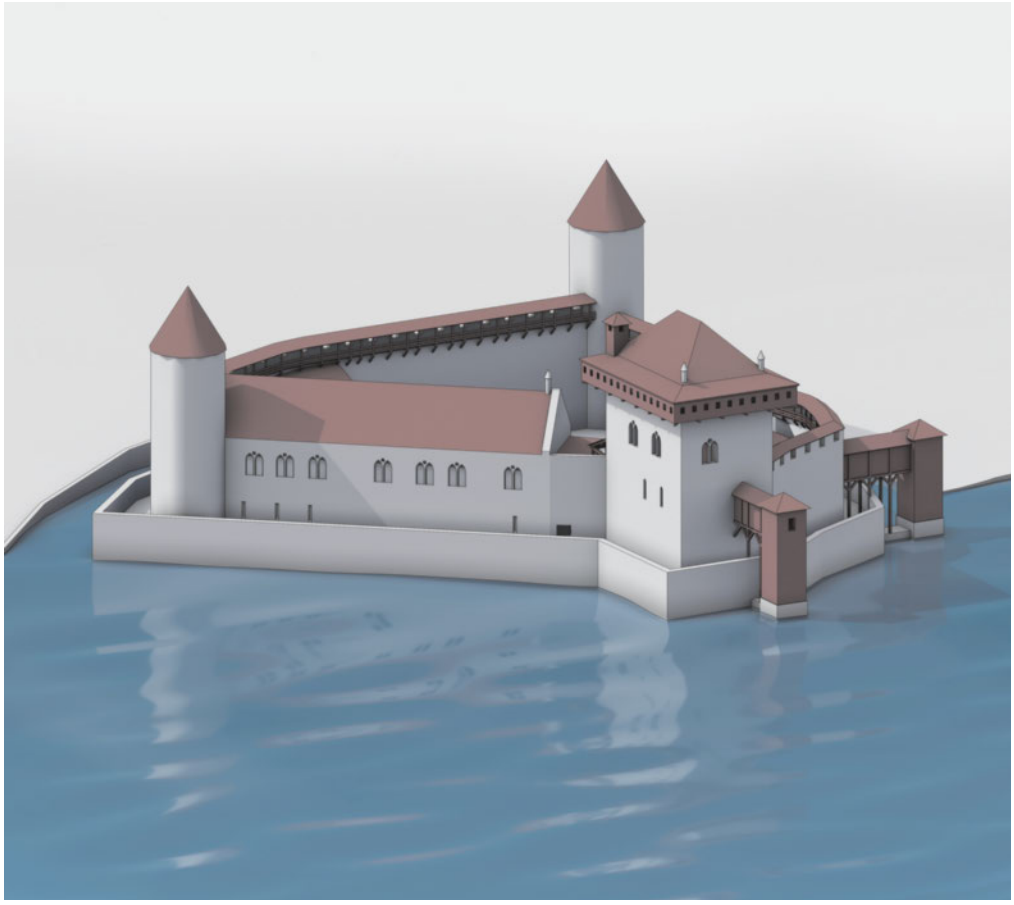
Les premiers travaux rapportés par les comptes de la châtellenie concernent les parties hautes dans le contexte de mise en état de défense du château et de la ville. En 1289–1290, la tour est dotée d'une guette *(garita)* et de coursières *(corserias)*, soit de hourds qui s'accrochent au parapet du chemin de ronde[84] (Fig. 32). En 1294–1295 le maçon Nicolas de Paleires remanie le parapet qui reçoit des baies-créneaux fermées de volets de siège[85]. En 1446–1447, on répare dix à onze marches d'un escalier qui permet d'aller « sur le toit ». Il faut l'imaginer dans ce niveau défensif donnant accès à la charpente ou peut-être à la guette. Les textes permettent de restituer une toiture à croupes[86].

Pour l'essentiel, les travaux de 1300–1303 ont consisté à améliorer le caractère habitable de la tour, tout en l'intégrant plus étroitement au programme résidentiel du château. Il s'est agi d'améliorer la résidence permanente du château, à proximité des cuisines, en offrant des pièces plus chaudes et plus confortables au châtelain pour mener les affaires courantes ; les grands logis du château bas (*aula*, *camera domini*, chapelle) n'étant réservés qu'aux séjours temporaires de la cour comtale. Ces nouveaux aménagements visaient également à procurer un logis mieux protégé en période troublée. Les nouveaux locaux répondent pleinement à la définition médiévale du « donjon ».

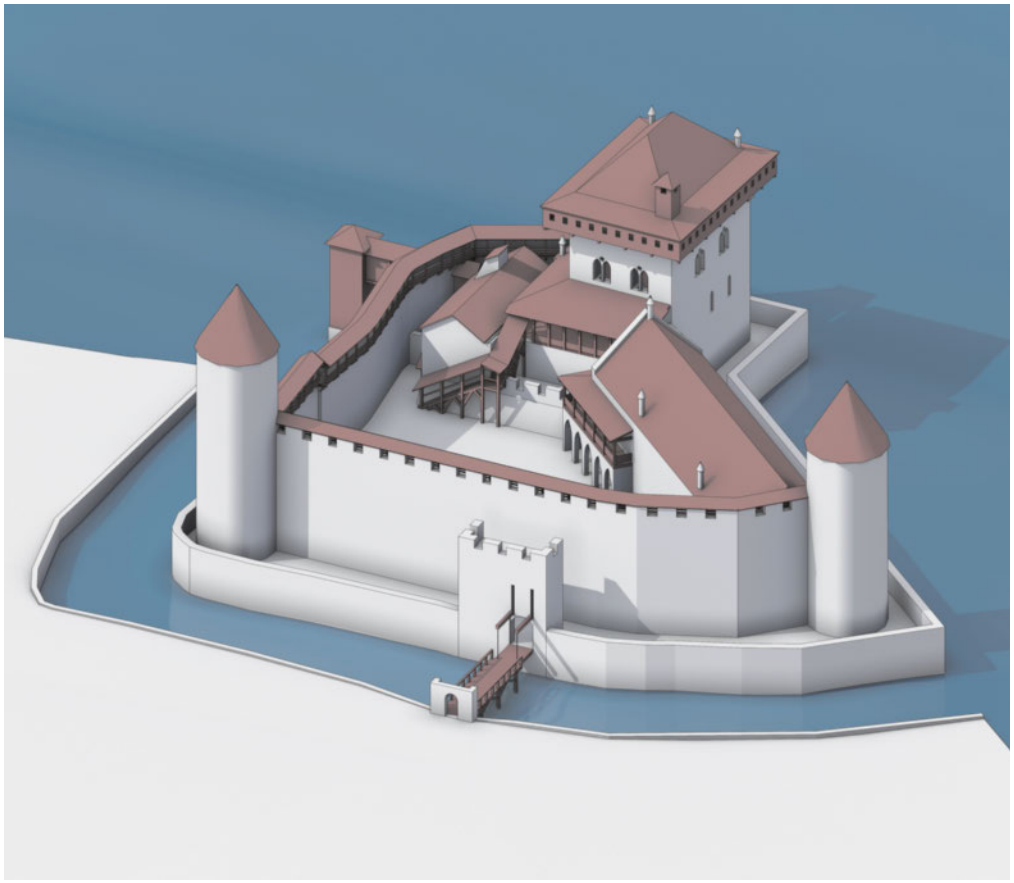
Deux étages habitables sont aménagés dans la tour avec l'installation de deux solivages planchéiés, le plafond supérieur étant doté de couvre-joints *(pro listellis)* pour mieux isoler et prévenir des fuites de la terre coupe-feu



32a : Proposition de restitution 3D montrant le château après les travaux de 1300–1305, vue depuis le nord-est. L'accent a été porté sur la restitution de la grande tour intégrée au nouveau « donjon ». Le reste est représenté de façon schématique, notamment sans percements.



32b : Proposition de restitution 3D montrant le château après les travaux de 1300–1305, vue depuis l'ouest. L'accent a été porté sur la restitution de la grande tour intégrée au nouveau « donjon ». Le reste est représenté de façon schématique, notamment sans percements. Les fenêtres et archères ajourant le grand corps de logis de l'aula et de la camera domini sont restitués sur des éléments observés.



32c: Proposition de restitution 3D montrant le château après les travaux de 1300–1305, vue depuis le nord. L'accent a été porté sur la restitution de la grande tour intégrée au nouveau «donjon». Le reste est représenté de façon schématique.

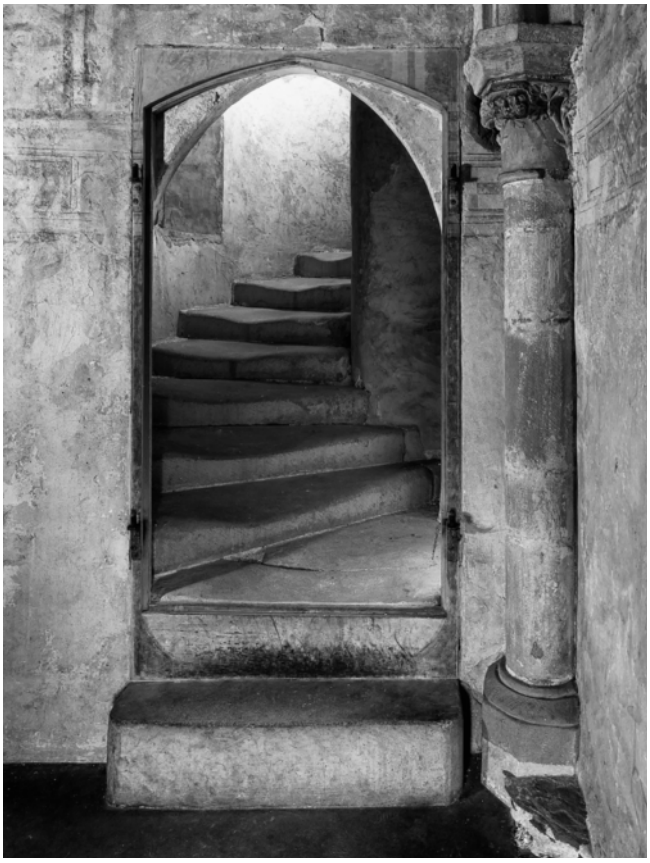
entre les planches. Les solives étaient soulagées par une poutre médiane, elle-même posée sur trois poteaux, dispositif non explicitement cité dans les textes, mais suggéré par les piles (ou les bases?) **9** et justifié par les trémies des escaliers qui étaient dédoublés pour desservir séparément d'une part le logement et d'autre part les locaux de service et le couronnement défensif de la tour. Accessible depuis la grande galerie posée sur la chemise, l'entrée primitive de la tour donne dans l'un de ces deux étages entièrement réaménagés. L'étage inférieur, établi grosso modo au niveau de la plateforme de la chemise et du logis de la cuisine voisine, reçoit une grande pièce chauffée *(magna stupha)*, équipée en 1302–1303 d'un fourneau; une grande baie est ouverte sur le lac. Cette pièce est précédée d'une panaterie et d'une bouteillerie. La nouvelle *stupha* dispose encore de deux latrines dont la construction est confiée aux charpentiers Thierry; celles-ci prennent place dans une tourelle charpentée édifiée directement sur le lac, que l'on gagne par une galerie. Le tout est fermé par des parois recouvertes de tavillons. Les parties basses de cet ensemble sont dressées en maçonnerie par les maçons Jean Pittet et Girod de Vevey. Ces derniers sont payés pour 30 toises (190,5 m^2) de murailles de 4 pieds (1,12 m) d'épaisseur dressées sur le *bastimentum* et au-delà du mur de braie[87]. Les deux maçons percent encore le mur de la tour et aménagent la porte qui donne accès à la galerie. L'aspect de ces commodités est inconnu, mais pour soutenir l'intuition on signale ici la tourelle-latrines du château de Rolle implantée dans un contexte analogue, mais très tardive, du XVIII^e siècle (Fig. 33).

La pièce située en dessus de la *stupha* n'est mentionnée explicitement que lors de cet important chantier, lorsque le charpentier Perronet Thierry construit le manteau d'une cheminée qui repose sur une colonne par l'intermédiaire d'un chapiteau; celle-ci doit donc prendre place dans un angle de la tour. C'est également à ce niveau que l'on pourrait situer l'accès primitif à la tour. Il est impossible de trancher de façon absolue. En tout cas, lors de l'aménagement de cette *stupha* et de ses locaux annexes,

33 : Château de Rolle, tour de latrine surplombant le lac et reliée au corps de logis par une galerie.

il n'est jamais fait mention que l'on doive aménager une porte dans le mur de la tour pour y accéder. Cela inciterait à situer l'entrée primitive à ce niveau et non en dessus.

D'autres travaux confirment que ces deux étages de la tour sont désormais destinés à un habitat confortable et non plus à un simple et hypothétique refuge : les murs sont percés de nombreuses fenêtres, cinq d'entre elles sont géminées *(fenestris duplicibus)*, l'embrasure d'une autre, avec son coussiège, est même lambrissée. On dénombre 20 nouvelles fenêtres, mais il ne s'agit peut-être que de jours de fenêtre, une embrasure pouvant en compter deux, voire trois. Toutes les parois et les cloisons de séparation, en pan de bois certainement, sont entièrement gypsées et ensuite agrémentées d'un décor réalisé par le peintre Jean qui figure même deux bouteilles sur la porte de la bouteillerie et deux corbeilles à pain sur celle de la panaterie[88]. Les sols reçoivent également des chapes en plâtre dur. Pour en suggérer l'aspect, on peut citer les structures en plâtre conservées au château de Chillon (Fig. 34). Que ces espaces aient été destinés à des personnes de rang, et à une vraie résidence comtale au besoin, est encore confirmé par le fait que les niveaux sont dotés d'un double escalier : l'un privatif reliant les étages de l'appartement, l'autre de service pour l'accès aux espaces de stockage, à une petite cuisine, qui est également aménagée dans la tour et enfin à l'étage sommital défensif. En plus des moyens de chauffage déjà décrits, deux cheminées supplémentaires sont encore



34 : Château de Chillon. Escaliers en plâtre dur de 1336–1338 reliant la chapelle à la camera domini.

construites. L'ampleur de ces aménagements, la profusion de fenêtres laissent ouverte la question d'un troisième étage habitable situé au-dessous du niveau défensif du couronnement.

8. Conclusions

Avant les investigations archéologiques de 2018, la tour de La Tour-de-Peilz était souvent datée du milieu, voire de la seconde moitié du XII[e] siècle, tout comme la majorité des autres tours romanes vaudoises, par comparaison avec des constructions mieux connues des ducs de Zähringen (Nydegg, Thoune, Berthoud[89]). Grâce aux analyses radiocarbones, il a été possible de préciser la construction de cette tour entre 997 et 1017. Ce saut chronologique n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'ancienne controverse qui a frappé le donjon de Loches, où l'analyse dendrochronologique a utilement contredit d'anciens présupposés stylistiques[90]. En terres vaudoises et au bord du Léman, le constat est un peu différent, ces résultats soulignent surtout l'absence de fouilles archéo-

logiques sur les sites fortifiés de période romane, dont la chronologie d'ensemble est très certainement à revoir ainsi que le processus d'enchâtellement et de pétrification de l'habitat seigneurial dans cette région.

Avec une date inédite autour de l'an Mil, l'attribution de la tour a un commanditaire reste sujette à hypothèses. Si on ne peut exclure totalement une action directe du roi Rodolphe III, cette tour est située au centre de ses terres, il est cependant plus vraisemblable qu'elle ait été édifiée par le comte de Genève, voire l'évêque de la même cité, à une période où les grands seigneurs tentent à contrôler les rives lémaniques. Perchée sur un roc, la fonction défensive et résidentielle de cette construction primitive est assurée.

Sous les Savoie, l'importante campagne de 1300–1305 estompe les capacités défensives de la grande tour romane qui est dès lors essentiellement dévoluée à la résidence qui devient confortable, presque luxueuse, avec notamment l'ouverture de nombreuses fenêtres. L'affaiblissement défensif de ce nouveau complexe résidentiel est cependant largement compensé par le renforcement des défenses périphériques développées concentriquement et en profondeur, soit avec l'« emmottement » de la chemise et le doublement de la courtine et encore avec la construction lors de cette campagne de 1300–1305 du mur de braies sur tout le pourtour du château. Côté lac, à l'avant de la grande tour et de la grande *aula*, ces braies sont dressées sur des charmurs *(bastimenta)* soit des esplanades empierrées gagnées sur les eaux. Il faut relever le caractère exceptionnel de la nouvelle chemise, soit une fortification de terre appuyée contre la première et contenu par le fort mur-glacis. Plus tard, entre 1378 et 1382, Amédée VI de Savoie, le comte vert, enveloppera son château de Chambéry de la même manière en entreprenant là des travaux colossaux[91], à une tout autre échelle que le modeste donjon de La Tour-de-Peilz !

Zusammenfassung

Die Burg La Tour-de-Peilz (VD) beherbergt das Schweizer Spielmuseum. Im Hinblick auf eine mögliche Erweiterung wurde die obere Terrasse im Sommer 2018 vom Büro Archéotech SA ausgegraben. Dabei wurde ein bedeutender Teil des ursprünglichen Kernburg freigelegt.

Die ursprüngliche Burg des Jahrs 1000 bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts

Um das Jahr 1000 wurde auf einem Felsvorsprung, der in den Genfersee hineinragt, ein erster Turm errichtet (**Phase I**). Er hatte einen rechteckigen Grundriss von 16,5 m × 11,5 m und ist noch in einer Höhe von 4,3 bis 4,8 m erhalten.

In einer zweiten Phase wurde der Turm an seiner Nordost- und Südostseite durch eine Umfassungsmauer verstärkt (**Phase II**). Diese Mauer, die einen Abstand von 3,8 m zum Turm aufweist, ist auf ihrer Innenseite durch eckige Wandpfeiler gegliedert, die jeweils mit einem entsprechenden am Turm angefügten eckigen Wandpfeiler korrespondieren, wahrscheinlich um einen Geschossboden zu tragen. Die Pfeiler gliederten den gesamten unteren Stockwerkbereich wie eine Galerie. Dieser Bereich war durch eine Tür in der Nordostwand zugänglich. Der Sockel des Turms ohne Maueröffnungen diente vermutlich als Keller, während sich die Wohnräume in den nicht erhaltenen Geschossen befanden, deren Anzahl unbekannt ist. Diese beiden ersten Bauphasen wurden anhand von Radiokarbonanalysen mehrerer Materialien datiert. Der Bau des Turms konnte auf die Zeit zwischen 979 und 1017 (^{14}C) und die nachträgliche Ummauerung auf die Zeit zwischen 944 und 1028 (^{14}C) festgelegt werden. Es handelt sich also um eine Konstruktion mit zwei sehr nahe beieinander liegenden oder sogar aufeinanderfolgenden Phasen.

Dieser rechteckige Turm wurde zuvor auf das Ende des 12. Jahrhunderts datiert und mit den Bauten der Zähringer verglichen; die Ausgrabungsergebnisse deuten darauf hin, dass er älter ist, sodass nun eine genauere Datierung vorliegt, als sie sonst für mittelalterliche Burgen vor dem 13. Jahrhundert in der Region üblich ist. Um das Jahr 1000 lag La Tour-de-Peilz im Zentrum des Königreichs Burgund (888–1032) in den Gebieten, die Rudolf III. (993–1032) kontrollierte, der übrigens häufig in Vevey bezeugt ist. Dass keine schriftlichen Quellen dazu vorhanden sind, lässt vermuten, dass der neue Turm vermutlich mit Zustimmung der königlichen Herrschaft erbaut wurden. Die Burg gehörte wahrscheinlich nicht dem königstreuen Bischof von Lausanne, da dessen Burgen alle mehr oder weniger im Kartular des Domkapitels von Lausanne erwähnt sind (Avenches, Lucens, Ouchy, Dommartin, St-Prex usw.). La Tour-de-Peilz könnte eine Antwort auf die Burg Chillon gewesen sein, die an der Engstelle der Nord-Süd-Verkehrsachse errichtet wurde, die über den Grossen St. Bernhard nach Italien führt. Da damals der Bischof von Sitten Herr von Chillon war, könnte La Tour-de-Peilz eine Antwort des Grafen von Genf gewesen sein, der in der Region begütert war.

Später wurde im Norden, unterhalb des Turms und des Felsvorsprungs, ein Wohngebäude (11,3 × 24 m) errichtet (**Phase III**). Dieses Gebäude enthielt wahrscheinlich bereits eine Aula, deren Existenz später belegt ist. Um 1200 wurde der südliche Teil der Umfassungsmauer abgetragen und umgestaltet, indem eine polygonale Kurtine hinzugefügt wurde (**Phase IV**). Der Raum zwischen dem Wohngebäude und der Umfassungsmauer wurde aufgefüllt und mit Mauern verbunden, von denen nur noch die Fundamente erhalten sind.

Dies geschah wohl, um die Verbindung zwischen den beiden Gebäuden zu erleichtern.

Das Haus Savoyen und die großen Bauarbeiten von 1282 bis 1305

Zwischen 1248 und 1255 erwarb Peter von Savoyen die Burg schrittweise von Philippe de la Tour; er baute sie jedoch nicht aus, da er weiterhin die Burg Chillon besass, die seit 1150 im Besitz der Savoyer war.

Die Burg La Tour-de-Peilz wurde im Rahmen einer grossen Baumassnahme erweitert, die vor 1282 von Philipp von Savoyen begonnen und ab 1285 bis 1305 (**Phase V**) von seinem Nachfolger Amadeus V., der sich häufig vor Ort aufhielt, fortgesetzt wurde. Ab 1288 finden sich in den savoyischen Rechnungsbüchern genaue Angaben über die Art der Arbeiten. Der Rohbau war zu diesem Zeitpunkt bereits abgeschlossen.

Zwischen 1282 und 1288 wurde der Wohnbereich der Aula nach Norden hin erweitert. Die Burg wurde durch eine neue Wehrmauer mit zwei Rundtürmen erweitert. Der alte Hauptturm wurde zwischen 1300 und 1305 umgebaut. An den Südost- und Nordostflanken der Umfassungsmauer wurde ein Wall errichtet, um diesen Teil der Burg zu verteidigen und gleichzeitig die erhöhte Grundfläche um den Turm herum zu vergrössern, um dort verschiedene Bauten zu errichten. Die Umfassungsmauer wurde gewissermassen «eingemottet».

Der Turm wurde komplett umgebaut, um die Wohnung des Burgherrn zu beherbergen. Quellen belegen fünf Geschosse. Auf der Aufschüttung befand sich das Küchengebäude. Der Zugang erfolgte über eine Treppe vom grossen Hof aus. Im See wurden zwei Latrinentürme errichtet, von denen einer zum grossen Turm und der andere zum Küchenbereich gehörte. Von all diesen Arbeiten, die nur in den Schriftquellen belegt sind, kann die Archäologie lediglich feststellen, dass im ursprünglichen grossen Turm ein Fussboden aus Kieseln und kleinen abgeschlagenen Steinen eingebracht wurde; ein oder sogar zwei Pfeiler, die den mittleren Pfeiler ergänzen, wurden in der Längsachse errichtet. Die Pfeiler der Umfassungsmauer wurden herausgerissen. *Barbara Seidel (Bern)*

Riassunto

Il castello di La Tour-de-Peilz (VD) ospita il Museo Svizzero del Gioco. In vista di un possibile ampliamento, nell'estate del 2018 la terrazza superiore è stata oggetto di scavi da parte dello studio Archéotech SA. In quell'occasione è stata messa in luce una parte significativa della rocca originaria del castello.

Il castello originario dall'anno 1000 fino agli inizi del XIII secolo

Attorno all'anno 1000 venne eretta una prima torre (**fase I**) su uno sperone roccioso che si protende nel lago di Ginevra. Essa presentava una pianta rettangolare di 16,5 × 11,5 m ed è conservata tuttora per un'altezza compresa tra i 4,3 ed i 4,8 m. In una seconda fase la torre venne rinforzata sul lato nord-orientale e sud-orientale mediante una cinta muraria (**fase II**). Questa muratura, situata a una distanza di 3,8 m dalla torre, è scandita internamente da contrafforti angolari che corrispondono ad altrettanti contrafforti angolari addossati alla torre stessa, probabilmente destinati a sostenere un solaio intermedio. I pilastri articolavano l'intero piano inferiore come una sorta di galleria. Questo settore era accessibile tramite una porta situata nella parete nord-orientale. Il basamento della torre, privo di aperture murarie, serviva presumibilmente da cantina, mentre gli ambienti residenziali si trovavano nei piani superiori non conservati, il cui numero rimane sconosciuto. Queste due prime fasi costruttive sono state datate grazie ad analisi al radiocarbonio effettuate su diversi materiali. La costruzione della torre è stata datata al periodo compreso tra il 979 e il 1017 (C14), mentre la successiva cinta muraria è stata attribuita a un arco cronologico tra il 944 e il 1028 (C14). Si tratta dunque di una realizzazione articolata in due fasi molto ravvicinate, se non addirittura consecutive.

Questa torre rettangolare era stata in precedenza datata alla fine del XII secolo e confrontata con le costruzioni degli Zähringen; i risultati degli scavi indicano invece che è più antica, fornendo così una datazione più precisa rispetto a quanto di norma si riscontra per i castelli medievali anteriori al XIII secolo nella regione. Attorno all'anno 1000 La Tour-de-Peilz si trovava al centro del Regno di Borgogna (888–1032), nei territori controllati da Rodolfo III (993–1032), il quale è tra l'altro frequentemente attestato a Vevey. La mancanza di fonti scritte al riguardo fa ipotizzare che la nuova torre sia stata costruita presumibilmente con il consenso del potere regio. Il castello probabilmente non apparteneva al vescovo di Losanna fedele al re, dato che tutte le sue fortezze sono più o meno menzionate nel cartulario del capitolo della cattedrale di Losanna (Avenches, Lucens, Ouchy, Dommartin, St-Prex ecc.). La Tour-de-Peilz potrebbe essere stata una risposta al castello di Chillon, costruito allo sbocco dell'asse viario nord-sud che conduce al Gran San Bernardo verso l'Italia. Poiché all'epoca il vescovo di Sion era signore di Chillon, La Tour-de-Peilz potrebbe costituire una risposta del conte di Ginevra, proprietario di beni nella regione.

Successivamente, a nord, sotto la torre e lo sperone roccioso, fu costruito un edificio residenziale (11,3 × 24 m) (**fase III**). Questo edificio comprendeva probabilmente già un'aula, la cui esistenza è documentata in fasi successive. Intorno al 1200, la parte meridionale della cinta muraria fu demolita e trasformata mediante l'aggiunta di una cortina poligonale (**fase IV**). Lo spazio tra l'edificio residenziale e la cinta muraria fu riempito e collegato mediante murature, delle quali sono rimaste conservate soltanto le fondazioni. Tale intervento fu probabilmente realizzato per agevolare il collegamento tra i due edifici.

La Casa Savoia e i grandi lavori di costruzione dal 1282 al 1305

Tra il 1248 e il 1255 Pietro di Savoia acquistò progressivamente il castello da Filippo de la Tour; tuttavia non ne promosse l'ampliamento, poiché continuava a possedere il castello di Chillon, che era nelle mani dei Savoia fin dal 1150.

Il castello di La Tour-de-Peilz fu ampliato nell'ambito di un'importante campagna edilizia, iniziata prima del 1282 da Filippo di Savoia e proseguita dal 1285 al 1305 (**fase V**) dal suo successore Amedeo V, il quale soggiornava frequente-

mente in loco. A partire dal 1288, nei libri contabili dei Savoia si trovano indicazioni precise sul tipo di lavori eseguiti. A quel momento la struttura portante era già completata.
Tra il 1282 e il 1288 l'area residenziale dell'aula fu ampliata verso nord e il castello venne esteso con una nuova muraglia difensiva dotata di due torri rotonde. La vecchia torre principale fu ristrutturata tra il 1300 e il 1305. Ai lati sud-orientale e nord-orientale della cinta muraria fu realizzato un terrapieno, che consentiva sia di rafforzare la difesa di questa parte del castello sia di ampliare la superficie sopraelevata attorno alla torre per nuove costruzioni. In questo modo la cinta muraria venne in pratica «ridotta ad un uso secondario».
La torre fu completamente ristrutturata per ospitare la residenza del signore del castello. Le fonti documentano cinque piani. Sul terrapieno si trovava l'edificio della cucina, accessibile tramite una scala dal grande cortile. Nel lago furono realizzate due torri latrina, una collegata alla grande torre e l'altra all'area della cucina. Di tutti questi lavori, attestati solo dalle fonti scritte, dal punto di vista archeologico si può rilevare unicamente che nella torre principale originale fu inserito un pavimento in ciottoli e pietre scheggiate; uno o due pilastri, a complemento del pilastro centrale, furono realizzati lungo l'asse longitudinale, mentre i pilastri della cinta muraria vennero rimossi. *Christian Saladin (Basel-Origlio)*

Resumaziun

Il Museum svizzer da gieus è situà en il chastè-fortezza da La Tour-de-Peilz (VD). En vista ad in eventual engrondiment ha il biro Archéotech SA rendì visibla la stad 2018 la terrassa survart. En il rom da questas lavurs è vegnida scuverta ina gronda part da la fortezza centrala primara.

La fortezza primara da l'onn 1000 fin a l'entschatta dal 13avel tschientaner

Enturn l'onn 1000 è vegnida construida in'emprima tur sin in nas dal grip che s'auza sur il Lai da Genevra (**fasa I**). Quella aveva in plan orizontal rectangular da 16,5 m × 11,5 m ed è sa mantegnida enfin oz en in'autezza da 4,3 fin 4,8 m.
En ina segunda fasa è la tur vegnida rinforzada cun in mir circumdant a la vart nordost e sidost (**fasa II**). Quest mir, construì 3,8 m davent da la tur, è dividì da la vart interna tras pitgas da paraid rectangulars che correspundan mintgamai ad in pilaster angular agiuntà a la tur, cartaivlamain duevan quels purtar in ulteriur plaun. Las colonnas structuravan l'entir plaun sut sco ina galaria. Quest sectur era accessibel via in isch en la paraid al nordost. Il piedestal da la tur senza averturas muralas serviva cartaivlamain sco tschaler, entant che las stanzas d'abitar sa chattavan en las auzadas betg conservadas. Quantas che quai era na san ins betg. Questas duas emprimas fasas da construcziun èn vegnidas datadas grazia a la metoda da carbon da pliras materialias. La construcziun da la tur ha pudì vegnir determinada sin il temp tranter 979 e 1017 (^{14}C) e l'erecziun posteriura dal mir circumdant tranter il 944 ed il 1028 (^{14}C). I sa tracta damai d'ina construcziun cun duas fasas ch'èn fitg datiers ina da l'autra u che suondan schizunt ina l'autra.
Pli baud è questa tur rectangulara vegnida datada sin la fin dal 12avel tschientaner e cumparegliada cun las construcziuns dals Zähringers; ils resultats da las exchavaziuns mussan ch'ella è pli veglia. La dataziun existenta è damai pli exacta che quella ch'è uschiglio usitada per ils chastels-fortezza construids en la regiun avant il 13avel tschientaner. Enturn l'onn 1000 sa chattava La Tour-de-Peilz en il center dal Reginavel da Burgogna (888–1032) en ils territoris controllads da Rudolf il terz (993–1032) ch'è dal reminent vegnì attestà savens a Vevey. Cunquai che las funtaunas en scrit mancan dal tuttafatg, pon ins supponer che la tur nova è cartaivlamain vegnida bajegiada cun il consentiment dals signurs roials. Il chastè-fortezza n'appartegneva probablamain betg a l'uvestg da Losanna ch'era fidaivel al retg. Sias turs èn tuttas pli u main menziunadas en il cartulari dal chapitel catedral da Losanna (Avenches, Lucens, Ouchy, Dommartin, St-Prex, euv.). La Tour-de-Peilz pudess esser stada ina resposta al chastè da Chillon erigì en la stretga da l'axa da traffic nord-sid che maina sur il Grond Son Bernard en l'Italia. Da quellas uras era l'uvestg da Sion il proprietari dal chastè da Chillon, uschia che La Tour-de-Peilz pudess esser ina resposta dal cont da Genevra ch'era in um bainstant en la regiun.
Pli tard è vegnida construida en il nord, sut la tur ed il nas dal grip, ina chasa d'abitar (11,3 × 24 m) (**fasa III**). Quest edifizi cumpigliava cartaivlamain gia in'aula, l'existenza d'ina tala è vegnida documentada pli tard. Enturn il 1200 è il mir circumdant vegnì spazzà en il sid e transfurmà cun agiuntar ina curtina poligonala (**fasa IV**). Il spazi tranter la chasa d'abitar ed il mir circumdant è vegnì emplenì e collià cun mirs, dals quals èn mantegnids mo pli ils fundaments. Questa transfurmaziun è probablamain vegnida fatga per simplifitgar la colliaziun tranter ils dus edifizis.

La Chasa da Savoia e las grondas lavurs da construcziun dal 1282 fin il 1305

Tranter il 1248 ed il 1255 ha Peter da Savoia cumprà successivamain il chastè-fortezza da Philippe de la Tour; el n'ha dentant betg renovà ella, perquai ch'el aveva er il chastè da Chillon ch'era dapi il 1150 en possess da la dinastia da Savoia.
Il chastè-fortezza La Tour-de-Peilz è vegnida amplifitgada en il rom d'ina gronda mesira da construcziun che Philipp da Savoia ha cumenzà avant il 1282 e che ses successur, Amadeus il tschintgavel ch'era savens al lieu, ha cuntinuà a partir dal 1285 fin il 1305 (**fasa V**). Davent dal 1288 chatt'ins en ils cudeschs da contabilitad da Savoia indicaziuns detagliadas davart il gener da las lavurs. La construcziun brutta era da quel temp gia terminada.
Tranter l'onn 1282 e l'onn 1288 è il sectur d'abitar da l'aula vegnì engrondì vers nord. Il chastè-fortezza è vegnì engrondì cun in nov mir da defensiun che cumpigliava duas turs radundas. L'anteriura tur principala è vegnida transfurmada tranter il 1300 ed il 1305. Vid la paraid en il sidost e nordost dal mir circumdant è vegnì construì in rempar che dueva gidar a defender quella part da la fortezza ed il medem mument engrondir la surfatscha da basa emplenida enturn la tur per construir là differents bajetgs. Il mir circumdant sco tal è uschia quasi vegnì «mess ord servetsch».

La tur è vegnida reconstruida dal tuttafatg per alloschar lien l'abitaziun dal chastellan. Funtaunas cumprovan che la tur aveva tschintg plauns. Sin l'emplenida sa chattava la cuschina. L'access a quella succediva via ina stgala davent da la gronda curt. En il lai èn vegnidas construidas duas turs cun ina latrina. Ina da quellas tutgava tar la tur gronda, l'autra tar la cuschina. Da tut questas lavurs, ch'èn documentadas sulettamain en las funtaunas en scrit, po l'archeologia constatar sulettamain ch'i deva en la tur gronda in palantschieu da crappels e pitschens craps pitgads giu; en pli èn vegnids erigids en l'axa longitudinala in u schizunt dus pilasters per cumplettar la colonna d'amez. Ils pilasters dal mir circumdant èn vegnids allontanads. *Lia Rumantscha (Cuira/Chur)*

Adresses des auteurs
Mathias Glaus
ARCHEOTECH SA
Chemin des Croisettes 23
1066 Epalinges/Lausanne

Daniel de Raemy
Historien des monuments
Chemin de Vermont 26
1400 Yverdon

Crédit des illustrations
1 : Photogrammétrie aérienne Archéotech SA
2 : Elise Feihl, Archéotech SA, 2020
3 : Fond de plan © 2015 Office fédéral de topographie
4, 20, 25a–25b, 29 : Plan Archéotech SA
5, 7, 10–14, 21–22, 28, 30 : Mathias Glaus, Archéotech SA, 2018
6, 8–9, 23, 27: Rémy Gindroz, 2018
15a–15b, 32a–32c : Modélisation Chiara Stefani et Mathias Glaus, Archéotech SA, 2020
16a : Relevé photogrammétrique Archéotech SA, 2019
16b : Dessin Jachen Sarott, Atelier d'archéologie médiévale de Moudon, SA, AUBERSON, SAROTT, « La Tour de l'amphithéâtre d'Avenches… », fig. 8
17 : Rémy Gindroz, 2020
18, 33 : Mathias Glaus, Archéotech SA, 2020
19 : Mathias Glaus, Archéotech SA, 2019
24 : ACV, GB347,a2, fols 1–2
26 : Coupe Archéotech SA
31 : Musée historique de Vevey, inv. N°5076.02, détail
34 : Rémy Gindroz, 1994

Références

1 Morerod 2000, 53. Les origines de Chillon restent à préciser, mais cette forteresse pourrait dater de la période carolingienne ; vers 830 Louis le Pieux fait enfermer son ministre Wala, abbé de Corbie, dans une forteresse non loin du Léman de laquelle on voit les Alpes, qui semble bien correspondre à Chillon : *« in quadam longissimo terrarum spatio altissima et artissima specu, quo nullus esset accessus… »* (Radebertus, *Vita Walae*, II, 11–12).

2 Archivio di Stato di Torino (désormais AST)/Corte, Baronnie de Vaud (désormais BV), mazzo 26, La Tour de Vevey, n° 1 : janvier 1251 (publié par ANDENMATTEN, *La maison de Savoie et la noblesse…* p. 473, source n° 20).

3 Datations radiocarbones effectuées par EPF Zurich, Laboratory of Ion Beam Physics, Dr. Irka Hajdas.

4 Rodolphe III signe 5 actes à Vevey : en 998 (*MGH DD Burg*, 83), 20 mars 1011 (*MGH DD Burg*, 97), 25 août 1011 (*MGH DD Burg*, 102), 8 janvier 1014 (*MGH DD Burg*, 105), 15 février 1018 (*MGH DD Burg*, 112), 16 avril 1028 (*MGH DD Burg*, 119).

5 Morerod 2000, 83–84. Henri de Bourgogne est le neveu de l'impératrice Adélaïde, Hugues de Bourgogne le fils de Rodolphe III.

6 Demotz 2008, 407 sq. et 491 sq.

7 Morerod 1999, 147–148. L'évêque de Sion possédait de nombreuses terres sur les rives du Léman et les frontières entre les deux évêchés ont dû évoluer au fil du temps ; le diocèse de Lausanne, initialement d'Avenches, étant d'ailleurs une création plus récente que ses voisins, les diocèses de Genève et de Sion. La frontière administrative romaine entre la *Civitas Vallensium* et la *Civitas Helvetorium* et la frontière connue des diocèses de Sion et Lausanne ne coïncident pas, cette première était plus à l'ouest que l'Eau-Froide. Le patronyme Saint-Théodule de l'église de La Tour-de-Peilz renvoie d'ailleurs au héros fondateur de l'Église du Valais.

8 Morerod 1997, 185–190.

9 Denière synthèse sur cette origine proposée par Demotz 2008, 663 et suiv.

10 Gingins-La-Sarra 1863, pièce justificative n°1 ; Demotz 2008, 366. Dans un acte signé en 1005, les évêques de Sion et de Genève s'échangent des biens. Hugues de Genève cède des terres dans sa *villa Vacins* (Vassin, lieu-dit situé juste au nord de La Tour-de-Peilz) dans le *pagus Waldensis* (Pays de Vaud), à Hugues de Sion contre un terrain situé dans la *villa compendiaco* (Villeneuve), située près de *Castellare villae* (Chillon) dans le *pagus Valensis* (Valais). Duparc, *Le comté de Genève, IX^e–XV^e siècle…*, p. 91 sq : pour les relations entre les comtes de Genève et les évêques.

11 Demotz 2008, 388–393. Dans les sources, seules quelques forteresses sont mentionnées au bord du Léman, l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune possède Versoix, Chillon est tenu par l'évêque de Sion et les villes fortifiées de Lausanne et Genève par leur évêque respectif.

12 *Idem*, p. 390.

13 Castelnuovo 1994, 57–58 ; Demotz 2008, 336–341.

14 *MGH DD Burg*, 91 ; DE Demotz 2008, 332 et sq.

15 Duparc 1955, 110 sq. ; Morerod 2000, 142–145.

16 Hiseley 1844, 194.

17 Archivio di Stato di Torino (désormais AST)/Corte, Baronnie de Vaud (désormais BV), mazzo 26, La Tour de Vevey, n° 1 : janvier 1251 (publié par Andenmatten, *La maison de Savoie et la noblesse…* p. 473, source n° 20).

18 *Ibidem*.

19 AST/Corte, BV, mazzo 1, n° 4, doc 43, mai 1255 (publié par Andenmatten 2005, 491, source n ° 38).

20 Eggenberger 1980; Eggenberger 1990. Lors de travaux antérieurs, cette construction avait déjà été repérée, mais du fait d'une analyse limitée aux parties supérieures visibles hors terre, l'élévation primitive avait été mal identifiée.

21 L'usage de recouvrir les poutraisons de terre contre les incendies est en tout cas bien attesté pour la période savoyarde: en 1427/28, 4 poutraisons sont rechargées de terre (AST/Sezioni Riunite (désormais SR), Inventario 69 (désormais Inv.), foglio (désormais f.) 169, compte de la châtellenie (désormais cc.) de la Tour-de-Peilz, mazzo (désormais m.) 14, rotolo (désormais rot.) 88, compte n° 191, 1427–1428). Les niveaux définis par des doubles planchers, l'inférieur supportant la couche de terre coupe-feu ont bien été mis en évidence dans nos régions dans les constructions castrales de l'époque savoyarde (1230–1330), notamment au château d'Yverdon (Raemy, 2004, 372–377).

22 Fischer, Mengus 2013.

23 Goll 2006. Les datations issues d'analyses dendrochronologiques sont signalées par un exposant ([d]).

24 Marti, Meyer, Obrecht 2013.

25 Frey 2017.

26 Auberson, Sarott 1995.

27 Raemy 1999, 52–53.

28 Raemy 2004, 140–170.

29 Fontannaz 2006, 76.

30 Raemy 2004, 140–170.

31 Mesqui 1998, 96–100.

32 Corvisier 2007.

33 Impey, Lorans 1988, 35–39.

34 Dalayeun 2003.

35 Lehner, Mouillebouche 2010, 11–18.

36 2012, 48, fig. 8.

37 Impey2008, 136; Bonnassie 1982.

38 *Liber Miraculorum Sancte Fidis*, I, XXXIII (79–82).

39 *Miracula Sancti Benedicti*, VIII, c, xvi (299).

40 Voir par exemple la riche description de la tour en bois du château d'Ardres, du début du XII[e] siècle publiée par Mortet, Deschamps, 1911/29, 183–185.

41 DHS; *Cart. Roth*, 399, n° 466, 11 mars 1229. Dans une reconnaissance établie par le chapitre de Lausanne sur les revenus de la chapelle Saint-Martin de Vevey, deux tenanciers doivent chacun une coupe de vin sur leur vigne « de Peil ». Il s'agit donc d'un lieu-dit certainement situé dans les environs immédiats du premier château.

42 AST/Corte, BV, mazzo 26, La Tour de Vevey, n° 1: janvier 1251 (publié par Andenmatten 2005, 473, source n° 20).

43 AST/Corte, BV, mazzo 1, n° 4, doc 43, mai 1255 (publié par Andenmatten 2005, 491, source n° 38).

44 Cart. Roth, 399, n° 466, 11 mars 1229; idem p. 419, n° 487, janvier 1241.

45 Gremaud 1875, 195, n° 794, 23 juin 1272.

46 Le premier compte de la châtellenie est rendu à Pierre de Savoie par Jean de Colombier et est annexé aux comptes de Chillon (AST/SR, Inv. 69, fol. 5, cc. Chillon, m. 1, rot. 1, cc. Tour-de-Peilz, 15 mai 1258–02 fev. 1259.

47 Sur les Palézieux, aussi vassaux de l'évêque de Lausanne, voir Andenmatten 2005, 85–87.

48 Andenmatten 2005, 117–118.

49 Archives communales de La Tour-de-Peilz (désormais ACTdP), Parchemins, P1, 25 mai 1282.

50 Raemy 2004, 40.

51 Raemy 2011.

52 Raemy 2004, 222–227; Andenmatten 2005, 157–158.

53 ACTdP, A17, Registre du Conseil, 1746–1752, 230, 28 février 1749.

54 Raemy1983; AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. de La Tour-de-Peilz recouvrant la période 1288–1495.

55 Eggenberger 1990, 22.

56 Ibidem.

57 Selon les critères architecturaux analysés par de Raemy, soit les archères à niche (Raemy 2004, 112–118) et le couronnement des tours (Raemy 2004, 132).

58 Raemy 2004, 63–67, « Les braies. Un dispositif défensif méconnu… ».

59 En effet, il n'y en a aucune attestation dans les sources avant 1287–88. On installe en 1288–89 notamment une palissade, s'agit-il de l'enceinte provisoire principale ou de murs de braies, bien attestés?

60 Cette numérotation simplifiée a été établie spécifiquement pour cet article, laissant de côté les unités de construction décrites dans le rapport (pour une numérotation précise, voir ce dernier).

61 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303: *In quinquaginta una teysa* [323,87 m^2] *muris factis in curtinis castri a parte Villenove forratis de spissitudine duorum pedum* [0,56m]…

62 Ce doublement se prlongeait sans doute vers le nord-est contre l'ancienne courtine romane jusqu'à la muraille nouvellement construite par Philippe de Savoie, percée de trois archères.

63 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301: *[Johanni Pitet et Giroudo de Vyviaco] pro 5 teysis muri factis supra glacierium in pede turris*. Ce mur est surélevé en 1302–03: aux mêmes maçons *pro 22 teysis muri factis de spissitudine trium pedum circa plateam ante turrim*. Il est possible que cela ait signifé que cette place ait été fermée et couverte d'une toiture qui aurait prolongé celle de la grande galerie.

64 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301: les frères charpentiers Perret et Perronet Thierry sont payés *pro… una parva logia facta ante coquina cum gradibus* et *pro [uno tecto et trabatura] factis in introitu coquine*.

65 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301: *pro opera maczonnerie facta in gradibus in exitu coquine a parte Villenove*.

66 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 27, 3 mars 1304–26 mai 1305 : In *una vouta* [lacune 1 mot manquant] *stabuli et pro gradibus factis ibidem per quos ascenditur ad coquinam.*

67 Beuchet, 2017 ; Poisson 2017 : On peut encore citer les écuries de la période bernoise du château d'Yverdon, à proximité de ce dernier, contre le mur de ville : il s'agit d'un corps de logis étroit et allongé de 5,5 m × 16,5 m (Raemy 2004. 827).

68 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301 : *Peroneto Tyrri, carpentatori pro… una latrina facta a quoquina usque cortinas castri et a cortinis usque ad locum ubi braye fient.*

69 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *Pro 22 teysis muri factis… in quodam parvo talamo contiguo dicte turri.*

70 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303.

71 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *Johanni Pitit et Giroudo de Viviaco, lathomis, pro 22 teysis muri factis de spissitudine trium pedum… in quodam parvo talamo contiguo dicte turri… et pro una parva caminata facta de tofis et pro plastro in dicto thalamo iuxta turrim…*

72 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *Petro Tierri, carpentatori, pro uno mantello caminate de quercu posito in parvo talamo iuxta piellem et pro ipso talamo travando, lonando et listellando.*

73 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 8, rot. 60, compte n° 164, 25 juil. 1396–15 mai 1398.

74 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301.

75 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 21, 17 avril 1301–6 avril 1302 ; Id, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303.

76 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 21, 17 avril 1301–6 avril 1302 : *Peroneto Tiri, carpentatori, pro una logia facta de novo circa turrim infra castrum, 10 columpnas, 52 chivronibus, 6 tyrans, 15 panis, 15 × 12 latarum, 58 trabibus, 17 × 12 longarum, duobus pilis de quercu, 6 branchiis et 5 gyetis magnis et grossis…*

77 Les trois comptes couvrant les années 1300 à 1303 attestent la mise en œuvre d'une quantité phénoménale de chaux et de plâtre. Ce dernier matériau appelé à recouvrir dans la tour et sa chemise 266 toises carrées (1689 m²) de murs et parois.

78 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 1, compte n° 3, 15 mars 1290–15 mars 1291 : *In factura pontis levatoris magne turris facti de novo quia destructus erat, 6s ; in factura muri fossati magne turris et in fossato curando, 27s 6d laus ;*

79 L'argumentaire ne peut être développé ici. On renvoie le lecteur à notre rapport livré à la section archéologie du canton de Vaud (Glaus, Raemy 2018, 82–83).

80 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 19, 30 avril 1300–17 avril 1301 : *Pro ponte per quem intratur / in turrim platonando pro uno tecto novo supra dictum pontem…*

81 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *Johanni Pitit et Giroudo de Viviaco lathomis… pro 82 teysis de plastro … in logia contigua magne aule… ; item pro 5 arcubus factis subtus dictam lobiam et pro 7 pilariis factis super dictis arcubus et pro duabus fenestris, 7 ostiis factis circa et infra turrim.*

82 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz+Vevey, m. 2, rot. 24, compte n° 82+83, 25 fév. 1353–16 avr. 1354 : *In recopertura tecti magne aule castri domini predicti et tecti logie ipsius aule recopertorum de novo pro parte videlicet a charforio aule predicte a parte anteriori usque ad finem dicte aule justa tectum logie turris cadrate.*

83 Raemy 1999, 51–69.

84 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 1, compte n° 2, 16 mars 1289–14 mars 1290: *In 13 trabibus emptis pro guarita magne turris et 6 × 12 tignorum emptis tam pro dicta garita quam pro corseriis et factura dicte garite…, 72s 10d laus.*

85 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 1, compte n° 10, 22 mars 1294–22 mars 1295 : *Foresia magne turris facta de novo… et pro corseriis infra magnam turrim factis de fuste que ibidem ante erat, 18£ 3s ; in ferratura esparris, vervelis, clavellis factis et positis in fenestris dictarum turrium et ferro empto ad idem…*

86 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 2, compte n° 14, 18 mars 1297–18 mars 1298.

87 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *lathomis* [Johanni Pitit et Giroudo de Viviaco]… *pro… 30 teysis muri factis supra dictum bastimentum sub latrinas de spissitudine 4 pedum.*

88 AST/SR, Inv. 69, f. 169, cc. Tour-de-Peilz, m. 1, rot. 3, compte n° 23, 16 avril 1302–22 avril 1303 : *Johanni, pictori, pro duabus trabibus verniciandis in pelo, panaterie et botellorie… et pro duobus panateriis et duobus botellerii pictis super ostia panaterie et botellerie, 20 s.*

89 Hofer, Meyer, 1991, 139–196.

90 Mesqui 1998, 100–109. Avec résumé des anciens arguments de Marcel Deyres.

91 Plusieurs milliers de livres et de florins sont dépensés ; l'entreprise est détaillée dans AST/SR, Inv. 16, TGS, vol. 34, fols. 206 à 229v. Aucune étude publiée à ce jour sur ce château ne fait mention de ces travaux à notre connaissance. Les publications très sommaires le concernant restent focalisées sur les campagnes du début du XIVe siècle et sur celles du XVe. On attend toujours une étude de synthèse qui s'appuierait sur un dépouillement complet, toujours à entreprendre, des archives savoyardes médiévales, modernes et contemporaines, interprétées à la lumière de l'analyse du bâti, encore très sectorielle. On espère qu'historiens, archéologues et conservateurs du patrimoine se mettent enfin à travailler ensemble. Pour

l'instant, voir les divers comptes rendus assez succints publiés par la Conservation départementale du Patrimoine édité par le Conseil général de Savoie dans son périodique *La rubrique des patrimoines de Savoie*, impossible à citer ici de façon exhaustive.

Bibliographie

Andenmatten 2005 Bernard Andenmatten, *La maison de Savoie et la noblesse vaudoise, supériorité féodale et autorité princière*, Lausanne, 2005 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande 4e série, t. 8).

Auberson, Sarott 1995 Laurent Auberson, Jachen Sarott, « La Tour de l'amphithéâtre d'Avenches ou l'échec d'une conception urbaine médiévale », *in*: KOENIG (Franz E.), REBETEZ (Serge) (éd.), *ARCVLIANA, recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, 195–222.

Barz 2012 Diter Barz, « *Aula* – domus – turris: Dominante Bauten der frühen mittelalterlichen Burgen in Mittel- und Westeuropa », *in*: WAGNER (Olaf) (éd.), *Symbole der Macht? Aspekte mittelalterlicher und frühneuzeitlicher Architektur. Beihefte zur Mediaevistik* 17, 2012, 48, fig. 8.

Barz, Fischer, Mengus 2013 Diter Barz, Claude Fischer, Jean-Marie Mengus, « Burgruine Schlössel, Alte Burg bei Klingenmünster 25 Jahre Ausgrabungen», *in*: ZEEB-LANZ (Andrea), STUPPERICH (Reinhard) (éd.) *Palatinatus Illustrandus, Festschrift für Helmut Bernhard zum. 65. Geburtstag*, Mainz und Rudolphing, 2013, 279–290.

Beuchet 2017 Laurent Beuchet, « Les écuries du château du Guildo (Côtes-d'Armor) du XIe au XIe siècle », *in*: LORANS (Élisabeth), *Le cheval au Moyen Âge*, Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2017, 135–158.

Bonnassie 1982 Pierre Bonnassie, « Les descriptions des forteresses dans le livre des Miracles de Sainte Foy de Conques », *in*: *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire en l'honneur du doyen Michel de Bouärd*, Genève-Paris: Droz, 1982 (Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des Chartes, 27), 17–26.

Cart. Roth Charles Roth (éd.), *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1948 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3e série, t. 3.

Castelnuovo 1994 Guido Castelnuovo, *Seigneurs et lignages dans le Pays de Vaud. Du royaume de Bourgogne à l'arrivée des Savoie*, Lausanne, 1994 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 11).

Corvisier 2007 Christian Corvisier, « La tour maîtresse du château de Beaugency, dite ‹Tour de César› », *Bulletin Monumental*, 165.1, 2007, 5–30.

Dalayeun 2003 Marie-Denise Dalayeun, « Le site castral de Montbazon (Indre-et-Loire): étude archéologique de la tour maîtresse », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 49, 2003, 73–84.

Demotz 2008 François Demotz, *La Bourgogne, dernier des royaumes carolingiens (855–1056), roi, pouvoirs et élites autour du Léman*, Lausanne, 2008 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, t. 9).

Duparc 1955 Pierre Duparc, *Le comté de Genève, IXe–XVe siècle*, Genève, 1955 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. 39).

Eggenberger 1980 Peter Eggenberger (Atelier d'archéologie médiévale, Moudon) *La Tour-de-Peilz (VD), château, rapport archéologique succinct*, octobre 1980, rapport manuscrit déposé à la Division Archéologie du canton de Vaud.

Eggenberger 1990 Peter Eggenberger (Atelier d'archéologie médiévale, Moudon), *La Tour-de-Peilz (VD), château, Investigations archéologiques en 1990 – Rapport succinct pour l'historien*, juin 1990, rapport manuscrit déposé à la Division Archéologie du canton de Vaud.

Fontannaz 2006 Monique Fontannaz, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, VI, La ville de Moudon*, Berne, 2006 (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, 107).

Frey 2017 Peter Frey, «Habsburg AG », *in*: Armand Baeriswyl, Peter Niederhäuser (éd.), *Zeugen vergangener Macht und Herrschaft, Schweizer Burgen und Schlösser vom Mittelalter bis heute*, Basel, 2017 (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 45) 144–145.

Gingins-la-Sarra 1863 Frédéric Gingins-La-Sarra, *L'Avouerie de Vevey*, Lausanne, 1863 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1re série, t. 18).

Glaus, Raemy 2018 Mathias Glaus, Daniel de Raemy, *La Tour-de-Peilz (VD), Château, fouille archéologique de l'ancienne tour maîtresse et de ses annexes, 2018: une tour «rodolphienne»*, Archéotech SA, Épalinges, 2020, rapport tapuscrit déposé à la Division Archéologie du canton de Vaud.

Goll 2006 Jürg Goll, « Der Plantaturm, ein Wehr-, Wohn- und Museumsturm im Kloster Müstair», *Helvetia archaeologica*, 37, 2006, 23–37.

Gremaud 1875 Jean Gremaud (éd.), *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. 2, Lausanne, 1875 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1re série, t. 30).

Hiseley 1844 Jean-Jacques Hiseley (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Haucrêt*, Lausanne, 1844, (Mémoires et document publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1re série, t. 12).

Hofer, Meyer 1991 Paul Hofer, Hans Jakob Meyer, *Die Burg Nydegg, Forschung zur frühen Geschichte von Bern*, Bern, Haupt, 1991.

Impey, Lorans 1988 Edward Impey, Élisabeth Lorans, « Le donjon de Langeais (Indres-et-Loire) et son environnement, étude historique et archéologique », *Bulletin Monumental*, 156.1, 1998, 9–63.

Impey 2008 Edward Impey (ed.), *The White Tower*, New Haven and London : Yale University Press, 2008.

Lehner, Mouillebouche 2010 Pierre Lehner, Hervé Mouillebouche, « Trois châteaux du X^e siècle datés par ^14C-AMS », *in* : *Chastels et maisons fortes III, Actes des journées de castellologie de Bourgogne 2008–2009*, CeCaB, 2010, 11–18.

Liber Miraculorum *Liber Miraculorum Sancte Fidis*, éd. A. Bouillet, Paris, Alphonse Picard et fils, 1897.

Marti, Meyer, Obrecht 2013 Reto Marti, Werner MEYER, Jakob Obrecht, *Der Altenburg bei Füllinsdorf, Eine Adelsburg des 11. Jahrhunderts*, Bâle : Schwabe, 2013 (Schriften der Archäologie Baselland 50).

Mesqui 1998 Jean Mesqui, « La tour maîtresse du donjon de Loches », *Bulletin Monumental*, 156.1, 1998, 96–100.

MGH DD Burg Theodor Schieffer (éd.), *Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger, Monumenta Germaniæ Historica, Diplomata. Regum Burgundiae e stirpe Rudolfina diplomata et acta*, Würzburg, 1977.

Miracula sancti Benedicti *Miracula sancti Benedicti – Les miracles de saint Benoît*, éd. Eugène de Certain, Paris, *Société de l'Histoire de France* n° 85, J. Renouard, 1858.

Morerod 1997 Jean-Daniel MOREROD, « ‹Comte des Genevois et des Vaudois›. Une dynastie romande au XII^e siècle ? », *in* : Agostino Paravacini et al. (dir.), *Les Pays romands au Moyen Âge*, Lausanne, 1997.

Morerod 1999 Jean-Daniel MOREROD, « L'Église du Valais et son patrimoine dans le diocèse de Lausanne, Contribution à une préhistoire des évêchés romands », *Vallesia*, 54, 1999.

Morerod 2000 Jean-Daniel MOREROD, *Genèse d'une principauté épiscopale : la politique des évêques de Lausanne (IX^e–XIV^e siècle)*, Lausanne, 2000 (Bibliothèque historique vaudoise 116).

Mortet, Deschamps 1911–29 Victor Mortet, Paul Deschamps, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge, XI^e–XIII^e siècles*, Paris, 1911–1929.

Poisson 2017 Jean-Michel Poisson, « Écuries et autres bâtiments fonctionnels dans le château d'Urvei (Sardaigne) aux XIII^e et XIV^e siècles », *in* : LORANS (Élisabeth), *Le cheval au Moyen Âge*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2017.

Radbertus, *Vita Walae* Paschasius Radbertus, *Vita Walae abbatis Corbeiensis* (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum tomus II*, Pertz Georg Heinrich (éd.), Hanovre, 1829, 533–569).

Raemy 1983 Daniel de Raemy, *Un château peut en cacher un autre. Le château de La Tour-de-Peilz, histoire et architecture*, Lausanne, 1983. Mémoire de licence de l'Université de Lausanne, tapuscrit déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire et aux Archives cantonales vaudoises.

Raemy 2011 Daniel de Raemy, « Le Donjon de Semur-en-Auxois, un château savoyard ? », *in* : *Places fortes et centres d'échanges, Actes du 21^e colloque de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes*, 2011, 193–209.

Raemy 1999 Daniel de Raemy (dir.), *Chillon, la chapelle*, Lausanne, 1999 (Cahiers d'Archéologie romande n° 79).

Raemy 2004 Daniel de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230–1330). Un modèle : le château d'Yverdon*, Lausanne, 2004 (Cahiers d'Archéologie romande, n^os 98 et 99).

Raemy 2006 Daniel de Raemy, « Les braies. Un dispositif défensif méconnu de l'architecture militaire dans les Etats de Savoie », *in* : CAUCHIES (Jean-Marie), GUISSET (Jacqueline) (éd.), *Le château, autour et alentours, XIV^e–XVI^e siècles, Paysage, parc, jardin et domaine*, actes du colloque d'Écaussinnes-Lalaing, 2006, Turnhout : Brepols, 2011, 57–72.

Salvi-DHS Elisabeth Salvi, « La Tour-de-Peilz » *in* : *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 12, 561–562.

Kurzberichte

Neue Strategie zur Förderung der Schlösser und Burgen im Kanton Solothurn

Der Solothurner Regierungsrat hat an seiner Sitzung vom 23. Juni 2025 die Strategie zur Förderung der Schlösser und Burgen im Kanton Solothurn verabschiedet. Die Strategie legt dar, wie die Solothurner Schlösser und Burgen zukunftsgerichtet und gezielt weiterentwickelt und gefördert werden können.

Zu diesem Zweck wurden fünf strategische Ziele formuliert:

- Bildung und Vermittlung stärken
- Attraktivität des Schloss- und Burgbesuchs steigern, touristisches Potenzial entwickeln
- Sichtbarkeit der Schlösser und Burgen erhöhen, grössere Bevölkerungskreise erreichen
- Koordination und Zusammenarbeit stärken
- Erhaltung, Pflege und Weiterentwicklung des Kulturerbes sicherstellen

Mit der Umsetzung des formulierten Massnahmenkatalogs wurde das Amt für Kultur und Sport beauftragt. Einige können vom Kanton direkt in Zusammenarbeit mit internen Departementen und dem Museumsverband des Kantons Solothurn MUSESOL umgesetzt werden. Bei anderen Massnahmen ist der Kanton auf die Zusammenarbeit mit Dritten, insbesondere mit den Trägerschaften der Schlösser und Burgen, angewiesen.

Detaillierte Informationen zur neuen Schlösserstrategie finden sich auf der Homepage des Kantons Solothurn

Manuela Nipp, Vorstandsmitglied

Publikationen

Peter Niederhäuser
800 Jahre Schloss Hegi.
Vom Adelssitz zum Burgmuseum
Schlossführer, 50 Seiten, 53 Abbildungen.

Das ehemalige Weiherhaus Hegi gehört zu den weniger bekannten Schlossanlagen der Ostschweiz, verfügt aber mit seinen spätgotischen Innenräumen über einen Schmuck, der auf eine besondere Geschichte hinweist. Zum 800-Jahr-Jubiläum der Ersterwähnung der Herren von Hegi 1225, zweifellos die Erbauer der Burg, ist ein Schlossführer erschienen, der die Vergangenheit in Wort und Bild vorstellt. Dabei kann von drei «Leben» gesprochen werden.

Die älteste Ansicht der Schlossanlage; der Turm besitzt noch seinen Obergaden. Darstellung auf der Karte von Conrad Gyger, 1685 (ZB Zürich).

Um 1200 entstand eine Turmburg ausserhalb des Dorfes Hegi. Dieser Turm bildet bis heute den Kern der Burganlage und war Wohnsitz der Herren von Hegi, einem kleinen Dienstadelsgeschlecht. Bezeichnenderweise lässt sich das Geschlecht erst im 15. Jahrhundert besser nachweisen, als es seine Präsenz im Grossraum Winterthur ausbaute, bevor es allerdings mit Hug von Hegi um 1493 aussterben sollte.

Dank der Heirat der Erbtochter mit Jakob von Hohenlandenberg ging das Schloss um 1460 an die wohl bedeutendste Zürcher Adelsfamilie über und wurde ein wohnlicher Landsitz mit einem repräsentativen Fachwerkbau, reich ausgestatteten Innenräumen, einer schmucken Kapelle, Ecktürmen und einem Wassergraben, der zumindest teilweise um die Anlage herumführte. 1587 ging die Herrschaft an Zürich über, fortan wohnte hier ein Zürcher Obervogt. Das spätmittelalterliche Erscheinungsbild blieb bis ins 19. Jahrhundert erhalten, als Hegi zur Bauerndomäne wurde.

Schloss Hegi um 1200: Rekonstruktion der Turmburg mit Nebenbauten (Joe Rohrer, Bildebene).

Mit dem Kauf der Anlage 1915/16 durch den Geschichtsprofessor Friedrich Hegi trat das vernachlässigte Schloss in sein drittes Leben ein. Hegi liess die Anlage im Geist der damaligen Denkmalpflege sanieren und richtete ein Privatmuseum ein, das 1947 von der Stadt Winterthur übernommen wurde. Zeitweilig auch als Jugendherberge genutzt, ist heute Schloss Hegi dank dem aktiven Schlossverein eine Art Quartiertreffpunkt mit Museum, ausserschulischem Lernort, Theaterbühne, Schenke und historischem Garten.

Erhältlich für 12 CHF
bei p.niederhaeuser@sunrise.ch

Vereinsmitteilungen

98. Jahresversammlung des Schweizerischen Burgenvereins in Siders am 23. und 24. August 2025

Am 23. August trafen sich die Mitglieder des Burgenvereins zur 98. Generalversammlung im Hôtel de Ville in Siders. Nach den Grussworten des Gemeindepräsidenten Pierre Berthod und der Kantonalen Denkmalpflegerin Maria Portmann eröffnete der Präsident die Versammlung. Die 17 Stimmberechtigten bestätigten in der Folge jeweils einstimmig die ordentlichen Traktanden (Jahresbericht, Rechnung, Bilanz, Budget). Das zurücktretende Vorstandsmitglied Elisabeth Crettaz Stürzel (2002–2025) wurde gewürdigt und Rossana Cardani Vergani mit Akklamation als neues Mitglied in den Vorstand gewählt (siehe unten: Vorstand für das Vereinsjahr 2025/2026).

Anschliessend an die Versammlung führten uns Sophie Providoli (Vorstandsmitglied SBV) und Louis-Fred Tonossi (Stadtführer) durch das heutige Rathaus von Siders, ein Herrenhaus aus dem 17. Jahrhundert der Courten-Familie.

Nach einer kurzen Mittagspause setzte sich das Programm mit einem Rundgang durch das Quartier Vieux-Bourg fort. Sophie Providoli führte die Teilnehmenden durch das herrschaftlichste Quartier von Siders, geprägt von Patrizierhäusern, dem mittelalterlichen Vitztum-Turm und der eindrucksvollen Barockkirche. Im Anschluss erläuterte Gaëtan Cassina (ehem. Vorstandsmitglied Schweizerischer Burgenverein, Autor des Kunstdenkmälerbands zur Stadt Siders) die Geschichte und Bedeutung des 1310

Hôtel de Ville (Foto Jasmin Frei).

Quartier Vieux-Bourg, Vitztum-Turm (Foto Jasmin Frei).

Château Mercier, Aussicht vom Turm (Foto Peter Niederhäuser).

Alte Suste in Susten (Foto Jasmin Frei).

Albertini-Haus (Foto Jasmin Frei).

geweihten Heiligtums Notre-Dame du Marais. Den Abschluss des Tages bildete eine Besichtigung des Château Mercier, das in den Jahren 1904 bis 1908 im historistischen Stil errichtet wurde und bis heute hoch über der Stadt thront. Die Exkursion erreichte ihren Höhepunkt – wortwörtlich – auf dem Turm des Château Mercier, wo der Aufstieg mit einer grandiosen Aussicht belohnt wurde.

Treffpunkt für die diesjährige Sonntagsexkursion war der Bahnhof Leuk. Von dort spazierte die Gruppe nach Susten, wo Carlo Schmidt (Vorstandsmitglied Verein Alte Suste) und Sophie Providoli durch die alte Suste führten – einen bedeutenden Zeugen des Walliser Transitverkehrs entlang der Simplonstrasse, der in Teilen noch in die erste Hälfte des 14. Jahrhunderts datiert.

Mit dem Bus ging es anschliessend hoch nach Leuk-Stadt, wo die Teilnehmenden im Wohnhaus des einflussreichen Notars und Rechtsanwalts Vinzenz Albertini die um 1600 entstandenen Malereien bewundern durften. Arnold Steiner (Präsident Verein Albertini Leuk) und Matthias Mutter (Restaurator) berichteten über die freigelegten Malereien, die von den Sympathien des Katholiken Albertini für das reformierte Gedankengut zeugen, und sprachen von den noch geplanten Freilegungsarbeiten.

Wohnturm auf dem Burghügel von Raron (Foto Peter Niederhäuser).

Nach einem gemeinsamen Mittagessen im Restaurant Schmitta in Raron stieg die Gruppe auf den Burghügel von Raron, wo sie von Hortensia von Roten (Kunsthistorikerin und Eigentümerin des Wohnturms auf dem Burghügel) empfangen wurde. Aufgeteilt in zwei Gruppen besichtigten wir unter der Leitung von Sophie Providoli die Burgkirche St. Roman, die 1512–1518 von Baumeister Ulrich Ruffiner errichtet wurde, und zusammen mit Hortensia von Roten den im 11./12. Jahrhundert errichteten Wohnturm, der im 16. Jahrhundert von Ulrich Ruffiner zum Zendenrathaus umgebaut wurde. Zum Abschluss genoss die Gruppe bei einem Apéro die eindrucksvolle Atmosphäre auf dem windigen Burghügel – ein stimmungsvoller Ausklang eines abwechslungsreichen GV-Wochenendes.

Jasmin Frei (Geschäftsleiterin)

Veranstaltungen

Burgen und Schlösser der Schweiz: Neue Vortragsreihe in Kooperation mit der Volkshochschule Zürich

Die Veranstaltungen des Schweizerischen Burgenvereins sind erfreulich gut besucht und brauchen eigentlich keine Werbung mehr. Um jedoch einen grösseren Personenkreis zu erreichen und neue Mitglieder zu gewinnen, plant der Burgenverein die Zusammenarbeit mit unterschiedlichen Institutionen, so mit der Volkshochschule Zürich. Im Rahmen einer neuen Vortragsreihe zu Burgen und Schlössern der Schweiz findet künftig halbjährlich ein Kurs statt, der Anlagen aus der Schweiz vorstellt, immer verbunden mit einer Führung vor Ort.

Die genauen Angaben zum Kurs finden sich jeweils auf der Homepage der VHS Zürich: www.vhszh.ch. Mitglieder des Burgenvereins erhalten 20 Prozent Rabatt; bitte bei der Anmeldung via Homepage der Volkshochschule unter «Promocode» das Stichwort: SBV-VHS angeben.

800 Jahre Schloss Hegi

Den Auftakt macht diesen Herbst ein Kurs zum Schloss Hegi bei Winterthur. Mit der Erwähnung von Wetzel von Hegi 1225 taucht die Adelsfamilie, und damit indirekt auch die Burg, erstmals in Schriftquellen auf. Die einfache Turmburg wurde um 1500 zu einem spätgotischen Landsitz ausgebaut, diente später Zürich als Obervogtei und war nach 1798 Bauernhof, bevor der Historiker Friedrich Hegi ab 1915 das vernachlässigte Ensemble restaurierte und in ein Museumsschloss umwandelte. Das Vorstandsmitglied Peter Niederhäuser, Autor einer kleinen Jubiläumsschrift zum Schloss Hegi, stellt am 22. Oktober die Schlossgeschichte vor und führt am 26. Oktober durch die Anlage.

Übersicht Veranstaltungsprogramm 2025

10. Oktober 2025
Lenzburg und Rudolf von Habsburg

22. und 26. Oktober
Burgen und Schlösser der Schweiz: Hegi. Vortrag und Exkursion. Anmeldung via Homepage der Volkshochschule Zürich: www.vhszh.ch

Vorstand für das Vereinsjahr 2025/2026

Ein Rücktritt aus dem Vorstand
Elisabeth Crettaz-Stürzel wurde 2002 in den Vorstand gewählt, den sie nun nach 23 Jahren verlässt. Als Fachfrau der Burgenrenaissance war die in Freiburg i.U. promovierte Kunst- und Architekturhistorikerin mit Schwergewicht 18. und 19. Jahrhundert eine wichtige Ergänzung im «mittelalterlastigen» Team. Ihre perfekte Zweisprachigkeit machte sie zudem zur unverzichtbaren Brückenbauerin zwischen Deutsch und Französisch, was die Redaktionskommission im Besonderen schätzte. Wir danken ihr für ihre wertvolle Mitwirkung.

Neueintritt im Vorstand
Die Generalversammlung vom 23. August 2025 in Siders wählte als neues Mitglied Rossana Cardani Vergani in den Vorstand. Rossana Cardani ist seit 1988 bei der Kantonsarchäologie des Kantons Tessin tätig; seit 1997 leitet sie dieses Amt. Sie wird per Ende Jahr pensioniert – ein Glück für den Burgenverein, (endlich) eine starke Vertretung aus der italienischsprachigen Schweiz in seinem Vorstand zu wissen. Rossana Cardani hat an der Universität Pavia Moderne Literatur studiert und promovierte 1988 mit einer Dissertation über das frühchristliche Baptisterium von Riva San Vitale. 2015–2023 Vorstandsmitglied von ICOMOS Suisse. Wir freuen uns auf die Zusammenarbeit und heissen sie herzlich willkommen.

Daniel Gutscher, Präsident

Gruppenbild des Vorstandes.

Elisabeth Crettaz-Stürzel

Rossana Cardani (Foto Daniela Rogantini-Temperli)

Präsident:
Dr. Daniel Gutscher
Scheuermattweg 6, CH-3007 Bern
+41 79 652 24 35
praesident@burgenverein.ch

Vizepräsidentin:
Valentine Chaudet
Av. d'Echallens 115, CH-1004 Lausanne
+41 79 794 61 77
valentine.chaudet@gmail.com

Quästor:
Dr. iur. Martin Baumgartner
BK&P AG, Treuhandgesellschaft
Postfach, CH-8022 Zürich
+41 44 213 69 69
m.baumgartner@bkpzh.ch

Weitere Vorstandsmitglieder:
Prof. Dr. Armand Baeriswyl
Archäologischer Dienst des Kantons Bern
Brünnenstrasse 66, Postfach
CH-3001 Bern
armand.baeriswyl@be.ch

Peter Niederhäuser
Brauerstrasse 36, CH-8400 Winterthur
p.niederhaeuser@sunrise.ch

Sophie Providoli
Dienststelle für Immobilien
und Bauliches Erbe (VS)
Av. du Midi 18, CH-1960 Sion
sophie.providoli@admin.vs.ch

Lukas Wallimann
Amt für Denkmalpflege
und Archäologie SH
Beckenstube 11, CH-8200 Schaffhausen
Lukas.Wallimann@sh.ch

Yolanda Alther MA
Archäologischer Dienst Graubünden
Gürtelstrasse 89, CH-7001 Chur
yolanda.alther@adg.gr.ch

Manuela Nipp, MA
Museum Aargau
Schloss Wildegg, CH-5103 Wildegg
manuela.nipp@ag.ch

Rossana Cardani Vergani
Via Bellavista 11B, CH-6977 Ruvigliana
rcardani@bluewin.ch

Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters (SBKAM)

Band 1
Werner Meyer, Alt-Wartburg im Kanton Aargau.

Band 2 (vergriffen)
Jürg Ewald (u.a.), Die Burgruine Scheidegg bei Gelterkinden.

Band 3 (vergriffen)
Werner Meyer (u.a.), Das Castel Grande in Bellinzona.

Band 4 (vergriffen)
Maria-Letizia Boscardin/Werner Meyer, Burgenforschung in Graubünden, Die Grottenburg Fracstein und ihre Ritzzeichnungen. Die Ausgrabungen der Burg Schiedberg.

Band 5 (vergriffen)
Burgen aus Holz und Stein, Burgenkundliches Kolloquium Basel 1977 – 50 Jahre Schweizerischer Burgenverein.

Band 6 (vergriffen)
Hugo Schneider, Die Burgruine Alt-Regensberg im Kanton Zürich.

Band 7 (vergriffen)
Jürg Tauber, Herd und Ofen im Mittelalter. Untersuchungen zur Kulturgeschichte am archäologischen Material vornehmlich der Nordwestschweiz (9.–14. Jahrhundert).

Band 8 (vergriffen)
Die Grafen von Kyburg. Kyburger Tagung 1980 in Winterthur.

Band 9/10
Jürg Schneider (u.a.), Der Münsterhof in Zürich 1977/78.

Band 11
Werner Meyer (u.a.), Die bösen Türnli. Archäologische Beiträge zur Burgenforschung in der Urschweiz.

Band 12 (vergriffen)
Lukas Högl (u.a.), Burgen im Fels. Eine Untersuchung der mittelalterlichen Höhlen-, Grotten- und Balmburgen in der Schweiz.

Band 13
Dorothee Rippmann (u.a.), Basel Barfüsserkirche. Grabungen 1975–1977.

Band 14/15
Peter Degen (u.a.), Die Grottenburg Riedfluh Eptingen BL.

Band 16 (vergriffen)
Werner Meyer (u.a.), Die Frohburg. Ausgrabungen 1973–1977.

Band 17
Pfostenbau und Grubenhaus – Zwei frühe Burgplätze in der Schweiz. Hugo Schneider, Stammheimerberg ZH. Bericht über die Forschungen 1974–1977. Werner Meyer, Salbüel LU. Bericht über die Forschungen von 1982.

Band 18/19
Jürg Manser (u.a.), Richtstätte und Wasenplatz in Emmenbrücke (16.–19. Jahrhundert).

Band 20/21
Georges Descœudres (u.a.), Sterben in Schwyz. Beharrung und Wandel im Totenbrauchtum einer ländlichen Siedlung vom Spätmittelalter bis in die Neuzeit.

Band 22
Daniel Reicke, «von starken und grossen flüejen». Eine Untersuchung zu Megalith- und Buckelquader-Mauerwerk an Burgtürmen im Gebiet zwischen Alpen und Rhein.

Band 23/24
Werner Meyer (u. a.), Heidenhüttli. 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum.

Band 25
Christian Bader, Burgruine Wulp bei Küsnacht ZH.

Band 26
Bernd Zimmermann, Mittelalterliche Geschossspitzen. Typologie – Chronologie – Metallurgie.

Band 27
Thomas Bitterli/Daniel Grütter, Burg Alt-Wädenswil. Vom Freiherrenturm zur Ordensburg.

Band 28
Burg Zug. Archäologie – Baugeschichte – Restaurierung.

Band 29
Wider das «finstere Mittelalter» – Festschrift Werner Meyer zum 65. Geburtstag.

Band 30
Armand Baeriswyl, Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau.

Band 31
Gesicherte Ruine oder ruinierte Burg? Erhalten – Instandstellen – Nutzen.

Band 32
Jakob Obrecht/Christoph Reding/Achilles Weishaupt, Burgen in Appenzell. Ein historischer Überblick und Berichte zu den archäologischen Ausgrabungen auf Schönenbüel und Clanx.

Band 33
Reto Dubler/Christine Keller/Markus Stromer/Renata Windler, Vom Dübelstein zur Waldmannsburg.

Band 34
Georges Descœudres, Herrenhäuser aus Holz. Eine mittelalterliche Wohnbaugruppe in der Innerschweiz.

Band 35
Thomas Reitmaier, Vorindustrielle Lastsegelschiffe in der Schweiz.

Band 36
Armand Baeriswyl/Georges Descœudres/Martina Stercken/Dölf Wild (Hrsg.), Die mittelalterliche Stadt erforschen – Archäologie und Geschichte im Dialog.

Band 37
Lukas Högl, Der Spaniolaturm zu Pontresina.

Band 38
Felicia Schmaedecke, Kloster Mariazell auf dem Beerenberg bei Winterthur.

Band 39 (vergriffen)
Ofenkeramik und Kachelofen – Typologie, Terminologie und Rekonstruktion.

Band 40
Ursina Jecklin-Tischhauser/Lotti Frascoli/Manuel Janosa, Die Burg Marmels.

Band 41
Ulrike Schröer, Die Thuner Hochtrottoirs im städtebaulichen Kontext (Bern, Burgdorf und Erlach).

Band 42
Brigitte Andres, Alpine Wüstungen im Berner Oberland. Ein archäologischer Blick auf die historische Alpwirtschaft in der Region Oberhasli.

Band 43
Fabian Küng/Jakob Obrecht/Waltraud Hörsch, Die Burg Kastelen bei Alberswil.

Band 44
Werner Meyer e Silvana Bezzola Rigolini, Castello die Serravalle, Valle die Blenio Cantone Ticino – Storia e archeologia.

Band 45
Armand Baeriswyl/Peter Niederhäuser (Hrsg.), Zeugen vergangener Macht und Herrschaft – Schweizer Burgen und Schlösser vom Mittelalter bis heute.

Band 46
Simon Hartmeier, Altreu im Mittelalter – Eine Stadtwüstung im Kanton Solothurn.

Band 47
Iris Hutter, Schöner Wohnen. Standesgemäss Wohnen zwischen 900 und 1600 anhand der Anlagen Altenburg, Burg Klingen und Schloss Altenklingen.

Band 48
Gabi Meier Mohamed, Burgruine Hünenberg im Kanton Zug – Archäologie, Geschichte und «vom Geräusch rollender Steine».

Band 49
Carola Jäggi/Andrea Rumo/Sabine Sommerer (Hrsg.), Platz da! – Genese und Materialität des öffentlichen Platzes in der mittelalterlichen Stadt.

Band 50
Manuel Janosa et al., Hohenrätien von den Anfängen bis ins 21. Jahrhundert.

Band 51 (erscheint im Herbst 2025)
Jonathan Frey und Brigitte Andres, Die Burgruine Grünenberg bei Melchnau.

Band 52 (erscheint 2026)
Svenja Dalacker, Bauarchäologische Zeugnisse von Religiosität an spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Wohngebäuden.

Mittelalter · Moyen Age · Medioevo · Temp medieval, die Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins, veröffentlicht Ergebnisse aktueller Forschungen zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters in der Schweiz. Schwerpunkte bilden die Burgenforschung, die Siedlungsarchäologie sowie Untersuchungen zur mittelalterlichen Sachkultur.

Mittelalter · **Moyen Age** · Medioevo · Temp medieval. La revue de l'Association Suisse Châteaux forts publie les résultats d'études menées en Suisse dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire médiévales. Les travaux de castellologie et d'archéologie des habitats, ainsi que les études relatives à la culture matérielle, constituent ses principaux domaines d'intérêt.

Mittelalter · Moyen Age · **Medioevo** · Temp medieval, la rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli, pubblica i risultati delle ricerche attuali in Svizzera nel campo della storia della cultura e dell'archeologia del medioevo. I punti focali sono la ricerca concernente i castelli, le indagini archeologiche degli insediamenti come anche lo studio della cultura medioevale.

Mittelalter · Moyen Age · Medioevo · **Temp medieval,** la revista da l'Associaziun Svizra da Chastels, publitgescha ils resultats da perscrutaziuns actualas davart l'istorgia culturala e l'archeologia dal temp medieval en Svizra. Ils accents da la revista èn la perscrutaziun da chastels, l'archeologia d'abitadis e las retschertgas davart la cultura materiala dal temp medieval.

ISSN 1420-6994

Schweizerischer
Association Suisse
Associazione Svizzera
Associaziun Svizra

**Burgenverein
Châteaux forts
dei Castelli
da Chastels**